



Le discours sur la Montagne des Oliviers

W. Kelly

Prophétie du Seigneur sur la Montagne des Oliviers

Matthieu 24-25

W. Kelly

3^e édition janvier 2021 (D.A.)

Table des matières

1 – Les disciples juifs (Matthieu 24:1-44).....	1
<i>Introduction</i>	1
<i>Le temple détruit (v. 1-2)</i>	2
<i>Quand ces choses arriveront-elles ? (v. 3-14)</i>	3
<i>La grande tribulation et la venue du Seigneur (v. 15-31)</i>	5
1) L'abomination de la désolation, future et non historique.....	6
2) La grande tribulation.....	7
3) L'apparition du Seigneur.....	8
4) Parenthèse sur l'interprétation des Écritures.....	9
5) Le sabbat et le jour du Seigneur.....	10
6) Les disciples juifs élus.....	12
7) Le corps mort.....	13
8) La dernière crise de Jérusalem ; l'évangile de la grâce et celui du royaume.....	14
9) Les événements accompagnant son apparition.....	16
10) Les élus.....	18
<i>La parabole du figuier (v. 32-36)</i>	18
<i>Les jours de Noé (v. 37-41)</i>	20
<i>Conclusion (v. 42-44)</i>	20
2 – La profession chrétienne (Matthieu 24:45-25:30).....	23
<i>Introduction</i>	23
<i>Première parabole : l'esclave fidèle, ou méchant (v. 45-51)</i>	23
1) L'effet d'un mauvais enseignement quant au salut.....	24
2) Les mauvaises interprétations prophétiques.....	26
<i>Seconde parabole : les dix vierges (25:1-13)</i>	27
1) Une parabole pour les chrétiens uniquement.....	27
2) Rendre témoignage à Christ, l'Époux et non le Juge.....	28
3) Sortir du monde et de l'ancien ordre de choses.....	29
4) L'huile dans les vaisseaux.....	30
5) Sortir à la rencontre de l'Époux.....	30
6) Les vierges prudentes et les vierges folles.....	31
7) L'assoupissement général et le cri au milieu de la nuit.....	33
8) Trop tard pour un réel renouveau.....	34
9) L'entrée aux noces et la porte fermée.....	36
10) Résumé.....	36
<i>Troisième parabole : les talents (v. 14-30)</i>	37
3 – La part des nations (Matthieu 25:31-46).....	40
<i>Introduction</i>	40
<i>Le jugement des nations</i>	42
1) Le jugement de toutes les nations vivantes.....	42
2) Différence avec le jugement du Grand trône blanc (jugement des morts).....	42
3) Des classes de personnes entièrement différentes.....	44
4) Des époques totalement différentes.....	44
5) Aucune allusion à la résurrection.....	46
6) Un seul critère de jugement : la réception des messagers de l'évangile du royaume.....	46
7) Il ne s'agit pas de chrétiens.....	48
8) Résumé des fausses interprétations concernant les brebis et les chèvres.....	48

9) Remarques finales quant à l'époque où ce jugement aura lieu.....	49
10) Conclusion.....	50
<i>La tribulation future</i>	51
1) La tribulation de la fin, distinguée de celle d'Antiochus Épiphane et de celle de Titus.....	52
2) La grande foule qui vient de la tribulation.....	53
3) « Je te garderai de l'heure de l'épreuve... ».....	54
4) Confusion avec l'Église.....	54

Prophétie sur la Montagne des Oliviers en Matthieu 24-25

1 – Les disciples juifs (Matthieu 24:1-44)

Introduction¹

Dans son discours en Matt. 24-25, le Seigneur révèle premièrement l'avenir des disciples juifs, secondement celui de la profession chrétienne, et troisièmement celui des nations mises à l'épreuve par l'évangile du royaume avant que vienne la fin et que lui-même ne règne. Telles sont les divisions simples des deux chapitres faisant l'objet de cette étude. Ce discours naît, selon la sagesse du Seigneur, du fait que les disciples, dirigeaient son attention sur la splendeur des bâtiments du temple, duquel leurs cœurs n'étaient pas encore sevrés. Ils croyaient que Jésus était le Christ, et ils étaient nés de Dieu, mais leurs cœurs étaient liés aux espérances d'Israël, [et cela persista] jusqu'au jour où il fut élevé aux cieux (Act. 1:6-11), bien que ce ne fut pas pour eux une petite avancée lorsqu'il ressuscita d'entre les morts.

Le Seigneur commence donc avec ses disciples dans la position dans laquelle ils se trouvaient. Ils représentaient aussi de manière appropriée ceux qui devaient leur succéder, au dernier jour, quand l'œuvre pour rassembler la compagnie chrétienne dans la gloire céleste sera achevée, et que Dieu commencera à préparer son peuple sur la terre au règne du Fils de l'homme sur le point de revenir. C'est aussi l'ordre historique. Aucune autre division du présent sujet ne peut être plus satisfaisante. En relation avec cela, les disciples sont en vue non seulement de manière générale comme partout dans cet Évangile, mais évidemment aussi quand il envoie les douze au chapitre 10. « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations, et n'entrez dans aucune ville de Samaritains ; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Et quand vous irez, prêchez, disant : Le royaume des cieux s'est approché. ». Il est vrai que cela sera dépassé par le témoignage chrétien, comme nous allons le voir de façon encore plus marquée dans ce discours sur la Montagne des Oliviers, mais il est clair d'après le verset 23 que cette mission juive aura lieu de nouveau avant la fin : « En vérité, je vous dis : Vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu ». Le christianisme est une parenthèse.

¹ Les sous-titres ont été rajoutés. Les passages ou expressions importants ont été mis en italiques. (ndt)

Au chapitre 23, immédiatement précédent, le Seigneur dit aux foules et à ses disciples : « Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Toutes les choses donc qu'ils vous diront, faites-les et observez-les ; mais ne faites pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas » (v.2-3). Clairement, les disciples ne sont pas vus ici comme chrétiens mais comme Juifs, et ceci est confirmé par le langage marqué du verset 34 et jusqu'à la fin du chapitre. Aussi triste que soit la discipline [par laquelle il devra passer], un changement devra intervenir parmi le peuple avant le retour de Christ. « Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (v. 38-39). Ainsi, la repentance d'un résidu ouvrira la voie à son retour, certains souffrant la mort pour son nom, d'autres préservés pour accueillir le Fils de l'homme quand il viendra. Il est beaucoup question de ces deux classes dans les Psaumes et dans les Prophètes, comme aussi dans l'Apocalypse.

La première partie du discours, avec ses diverses sections, suit logiquement au chap. 24:1-44.

Le temple détruit (v.1-2)

« Et Jésus sortit et s'en alla du temple ; et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les bâtiments du temple. Et lui, répondant, leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? En vérité, je vous dis : Il ne sera point laissé ici pierre sur pierre qui ne soit jetée à bas. » (v.1-2)

Le Messie rejeté prononce la sentence, très solennelle à entendre pour des Juifs croyants qui regardaient justement le temple comme le grand témoignage extérieur et public du seul vrai Dieu et de son culte sur la terre. Il avait été détruit précédemment, après que les fils de David ayant régné aient apostasié et qu'ils en aient fait le siège des idoles des nations. Mais n'y avait-il pas eu un retour en grâce (non pas d'Israël, il est vrai, mais) d'un résidu juif sorti de Jérusalem pour reconstruire la cité et le temple et attendre le Messie ? Hélas maintenant, Celui en qui ils croyaient comme devant être le Fils de David oint, vouait cette maison à une autre démolition, qui ne semblait pas tarder, quand le dernier empire des nations (Rome, non pas le premier empire, c'est-à-dire Babylone) l'exécutera. Et cette destruction n'aura pas lieu à cause des idoles, mais parce que les Juifs rejeteront leur propre Jéhovah-Messie et le crucifieront par l'entremise des Gentils. Ce furent les deux accusations qu'Ésaïe depuis si longtemps avait prédites à l'encontre du peuple élu (chap. 40-48 et 49-57).

Quand ces choses arriveront-elles ? (v.3-14)

« Et comme il était assis sur la montagne des Oliviers, les disciples vinrent à lui en particulier, disant : Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle. Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise ; car plusieurs viendront en mon nom, disant : Moi, je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs. Et vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres ; prenez garde que vous ne soyez troublés, car il faut que tout arrive ; mais la fin n'est pas encore. Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs. Alors ils vous livreront pour être affligés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Et alors plusieurs seront scandalisés, et se livreront l'un l'autre, et se haïront l'un l'autre ; et plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront plusieurs : et parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin » (v.3-14).

Nous apprenons de Marc 13:3 que Pierre, Jacques, Jean et André étaient ceux qui avaient ainsi questionné le Seigneur disant : « Dis-nous quand ces choses (la destruction du temple) auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle » (Mat. 24:3). En Luc 21, il répond à la première de ces questions. Nous y trouvons le renversement de la cité et donc du temple, et Jérusalem foulée aux pieds par les nations « jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis », période s'écoulant depuis le sac de Jérusalem par Titus. Cet ordre de choses est nettement séparé de la venue du Fils de l'homme quand la rédemption des Juifs pieux s'approchera. Ici, en Matthieu, la réponse au sujet de la ruine imminente, déjà annoncée dans la parabole de la fête des noces (Matt. 22:7), est passée sous silence, et le Seigneur poursuit directement avec la deuxième question qui introduit à la fois le signe de sa venue et la consommation du siècle. La prophétie n'a pas de solution isolée.

Il est important de noter l'erreur inexcusable qui se trouve à la fois dans Version Autorisée et dans la Version Révisée², versions qui confondent la consommation du siècle avec la consommation du monde. Or il n'y a pas le moindre fondement [qui permette] une telle confusion. Car l'âge à venir de mille ans et plus vient après cet âge qui a encore son cours, et avant la

² Il s'agit de la Bible anglaise *Authorized Version* (AV), parfois aussi appelée *King James Version* (KJV), de 1611. Ce texte a fait l'objet de deux révisions légèrement différentes : l'*English Standard Version* (ESV) de 1881-1885, parfois appelée *Revised Version* (RV), dont il est aussi question ici, et l'*American Standard Version* (ASV) de 1901. (ndt)

scène éternelle. Même les disciples, préoccupés qu'ils étaient par les espérances et préjugés juifs, et totalement inintelligents pour ce qui concerne les associations vastes et célestes du christianisme, en savaient plus que cela. Ils ne parlent pas de la consommation *tou kosmou (du monde)* mais *tou aiōnos (du siècle)*. Et le Seigneur, en Mat. 13:38-40, les a amplement mis en garde contre une telle confusion. Le champ, c'est-à-dire le lieu des semailles, représente *le monde*, alors que le jugement de l'ivraie et la mise en évidence du froment viendrait à la fin *du siècle*. Le nouvel âge sera caractérisé par le Roi qui régnera en justice, quand le royaume du Père sera venu en haut et que celui du Fils de l'homme sera venu ici-bas, et que sa volonté sera faite sur terre comme au ciel.

Le Seigneur donne donc un premier aperçu général de la ruine qui s'apprête à venir. L'amélioration morale, la prévalence de la vérité, la paix de l'humanité, ces choses seront, comme maintenant, des rêves trompeurs à l'encontre desquels ils doivent se garder. Le rejet du Christ ouvrira la porte à de nombreuses fausses prétentions destinées à égarer un grand nombre. Ils entendront parler de guerres et de leurs rumeurs. Mais il en sera autrement lorsqu'il prendra son grand pouvoir et qu'il régnera, ainsi que prédit Ésaïe. Ses disciples ne doivent donc pas être troublés ni déçus. De telles choses doivent arriver, puisque le Roi a été rejeté, mais la fin ne sera pas encore arrivée. Car au lieu de ne plus apprendre la guerre comme cela arrivera lors de la venue de son règne, nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume. Il y aura aussi des jugements providentiels comme des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses seront un commencement de douleurs. En ce temps, ses disciples seront la cible de persécutions, trahis et même mis à mort par toutes les nations, à cause de son nom. Pire encore, plusieurs seront scandalisés, et se livreront l'un l'autre, et la haine se trouvera parmi eux. Plusieurs faux prophètes se lèveront et séduiront un grand nombre et, parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

Le Seigneur, dans ces versets, a en vue des personnes ayant des espérances juives, et éprouvées par une opposition et une incrédulité juives, ainsi que par la haine de toutes les nations. Celui qui persévéra sera spécialement fort. Le Rédempteur viendra en son temps. Mais il n'y a pas un mot concernant l'Église ou l'évangile dans son étendue. Cependant « Cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin ». C'est un témoignage qui portera du fruit partout, sans autre précision quant à d'autres effets. Quant au changement [qui aura alors lieu], pour les morts et pour les vivants, pour les cieux et pour la terre, il est réservé à Celui qui en est digne, le Christ rejeté, lors de sa venue.

Mais le fait remarquable et évident, c'est que le Seigneur a ici devant lui des disciples juifs de ces premiers jours, avec leur contre-partie [peu] avant la fin, mais sans qu'il soit fait référence à la lumière et aux privilèges chrétiens qui devaient intervenir. En Actes et dans l'Épître de Jacques, nous avons une preuve claire qu'à Jérusalem il y avait une obstination à cet égard, qui a souvent frappé des lecteurs chrétiens et qu'ils trouvaient étrange, obstination présente non seulement après que la Grande Pentecôte fut accomplie, mais aussi à la veille de la destruction de la cité et du sanctuaire [par les Romains]. L'Épître aux Hébreux, écrite juste avant cette destruction, fournit les avertissements et la preuve définitifs que, pour le chrétien, le système juif est maintenant nul et vide. Nous pouvons donc comprendre que le Seigneur donne cette instruction aux disciples juifs avant que la fin n'arrive. Cependant tout n'est pas général, mais à partir du verset 15, des choses beaucoup plus précises nous sont données, le Seigneur lui-même se rapportant au dernier chapitre de Daniel.

La grande tribulation et la venue du Seigneur (v.15-31)

« Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat ; car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas. Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme. Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles. Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout. » (v.15-31)

1) L'abomination de la désolation, future et non historique

Nous apprenons ici le terrible caractère de la méchanceté juive – leur culpabilité et leur alliance avec les nations – selon l'avertissement prophétique de Daniel. Et cela nécessite la plus grande attention, car un tel acte abominable a été accompli sur l'ordre d'Antiochus Épiphanes, longtemps avant la première venue du Messie. Une idole fut placée dans le lieu saint. Elle apporta la désolation à tous ceux qui l'avaient fait ou s'y soumettaient, et elle conduisit aussi à l'opposition sans compromis des Macchabées. Cela fut pleinement et clairement prédit en Daniel 11:31, sous les traits d'un pieux héroïsme qui rejeta l'abomination. Pour cette raison, ces événements sont d'autant plus distincts de l'apostasie future, similaire mais plus grande [encore]. Mais tout cela a été accompli jusqu'au verset 35 (Dan. 11), qui sous-entend sans aucun doute un intervalle de temps conduisant au « temps de la fin », lequel nous avons aussi en Matthieu. Alors « le roi » du temps de la fin apparaîtra, non pas le roi « du nord » comme Antiochus Épiphanes l'a été en son jour, et encore moins le roi « du midi » (l'Égypte), mais un roi distinct de ces deux. « Et, au temps de la fin, le roi du midi heurtera contre lui et le roi du nord fondra sur lui comme une tempête » (Dan. 11:40). Il sera donc l'objet de l'hostilité de ces deux rois, et il aura comme sphère d'action « le pays de beauté », situé géographiquement entre ces deux puissances futures.

Il sera aussi, plus généralement, le grand ennemi religieux de Jéhovah et de son Christ. Quand il régnera sur la terre d'Israël, il s'assiéra lui-même au temple de Dieu. C'est « l'homme de péché » que l'apôtre décrit en 2 Thess. 2, en citant ou appliquant les paroles suivantes de Daniel. Le Seigneur se réfère, en Daniel 12:11, à cette future abomination de la désolation, à laquelle se relie une période de 1290 jours et un supplément de 45 jours, avant que vienne le temps heureux, que les fidèles de ce temps attendront. Alors le prophète lui-même se reposera et se tiendra dans son lot. Et, mieux encore, le Fils de l'homme entrera dans son règne, non pas avec Israël seulement, mais avec tous les peuples, nations et langues. « Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, [un royaume] qui ne sera pas détruit » [cf Dan. 7:14].

Le Seigneur prend cet acte public d'idolâtrie comme constituant le signal. Le fait que les anciens et les modernes l'aient interprété comme s'appliquant à Cestius Gallus ou à Titus est largement connu. Mais l'un et l'autre sont réellement hors de question. Car ni l'un ni l'autre n'ont placé d'idole dans le lieu saint. Et alors que le premier accorda tout le temps pour fuir sans la précipitation dont il est ici parlé, le second ne laissa aucun délai. Car la cité fut entourée et mise à sac et le vainqueur (loin d'y placer une idole) chercha en vain à épargner le temple des flammes et d'une ruine complète. L'erreur provient de ce que l'on n'a pas vu qu'en Luc 21:20-24, le propos divin est de nous présenter la capture de Jérusalem par les Ro-

maines et ses résultats, alors qu'ici, le Seigneur passe par-dessus les événements décrits dans les passages correspondants des Évangiles selon Matthieu et Marc [chap. 13]. Il s'en tient uniquement à la méchanceté sans équivalent et à la tribulation des jours futurs, et dit expressément qu'elle sera « aussitôt » suivie de la venue de Christ dans les nuées avec une grande puissance et avec gloire, mettant fin à cette période méchante de [la volonté de] l'homme et amenant le jour tant désiré de l'Éternel [v.29]. Mais Luc omet la terrible crise.

Le signe de la fuite est facilement reconnaissable, et le sera aussi pour les disciples que le Seigneur a en vue : « Que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ». Il ne peut s'agir de chrétiens qui, ainsi que nous le savons par d'autres Écritures, auront été auparavant enlevés aux cieux. Dieu, après leur disparition, agira dans les âmes par sa Parole et par son Esprit, pour avoir aussi un peuple terrestre, en premier et spécialement parmi les Juifs, alors que la masse de ceux-ci sera trompée par l'Antichrist. Le résidu juif pieux est le sujet, et le Seigneur attire ici l'attention sur le fait que le danger pour eux sera si imminent, qu'il n'y aura pas le temps de descendre du toit pour emporter ses effets : ils doivent fuir sur le champ. Le Seigneur est touché en pensant aux femmes dans une telle crise, empêchées de fuir personnellement, ou à cause de leurs enfants. Il les presse de prier pour que leur fuite n'ait pas lieu dans la rigueur de l'hiver ou un jour de sabbat, qu'ils déshonoreraient. Quel chrétien intelligent pourrait manquer de voir que les Juifs pieux sont ici en vue ? Depuis le « lieu saint » au verset 15 jusqu'au « sabbat » au verset 20, tout montre qu'il s'agit de disciples juifs de ce temps futur, en relation extérieure avec ces choses, et dans cette partie géographique délimitée.

2) *La grande tribulation*

La tribulation arrive ensuite (v. 21, 22). « Vous avez de la tribulation dans le monde » s'applique en principe au chrétien, mais aucune tribulation particulière n'est jamais sous-entendue en ce qui le concerne ; il doit plutôt toujours s'attendre à en avoir. Tous ceux qui vivent pieusement dans le Christ Jésus connaîtront la persécution. Mais une tribulation sans précédent même pour les Juifs aura lieu pendant les derniers trois ans et demi depuis l'instauration de l'abomination de la désolation dans le sanctuaire. C'est une intervention judiciaire de Dieu [sur son peuple], par le moyen de ses ennemis, à cause de leur audacieuse apostasie. Elle n'a rien à voir avec le chrétien, sauf que les chrétiens de nom la partageront elle aussi. Les nations comme telles y auront aussi leur part, comme nous le voyons en Apoc. 7 [v.9-17] où il est question de « la grande tribulation » [v.14], de laquelle montera une foule de fidèles qui auront lavé leurs robes et les auront blanchies dans le sang de l'Agneau. Dans ces derniers jours, les Juifs et les nations seront visités chacun à leur mesure, tandis que les

chrétiens ne seront plus là mais seront dans les cieux avec Christ. Mais ces jours seront abrégés à cause des élus, sinon aucune chair n'aurait été délivrée. Car le Seigneur parle ici, [redisons-le,] des disciples juifs préservés sur la terre pour son royaume, non pas des chrétiens qui endurent [actuellement] des souffrances pour régner ensuite avec lui, après avoir été changés à sa venue – chose qui n'est pas même supposée ici.

Les indications des versets 23 à 26 ne sont pas moins claires. Elles supposent des dangers et tromperies juives des plus éprouvantes, circonstances en aucune manière semblables à celles auxquelles sont aujourd'hui exposés les chrétiens. Car nous savons que quand le Seigneur Jésus viendra pour nous, nous serons changés, morts et vivants, et nous serons enlevés à sa rencontre en l'air. Ces choses sont révélées de manière si décisive en 1 Thessaloniciens – épître écrite pour corriger l'erreur dans l'assemblée des Thessaloniciens, assemblée réunie depuis peu au nom du Seigneur – qu'il est difficile de concevoir qu'un chrétien ignore cela. Ainsi, si quelqu'un lui disait que Christ est ici où il est là, à Rome ou à Londres, il rejetterait cela et traiterait cette prétention comme un faux christ et son héraut comme un faux prophète. De grands signes et prodiges n'auraient pas non plus de poids pour justifier une telle flagrante contradiction avec la parole du Seigneur. Mais les croyants juifs qui n'ont pas une telle promesse [de l'enlèvement] auront besoin des avertissements anticipés du Seigneur pour les garder de ce piège. Ils ne devront croire ni ceux qui disent qu'il est au désert, ni ceux qui disent qu'il est dans les chambres intérieures. « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme ». Ce n'est pas ainsi que l'apôtre Jean parle de sa venue pour nous prendre avec lui. Il le présente comme celui qui vient comme Époux pour son épouse.

L'éclair, au contraire, décrit sa venue judiciaire en faveur des disciples juifs assaillis par les Juifs et les nations ennemis, animés d'une rage et d'une haine satanique. Et cela est entièrement confirmé par la figure qui s'y rattache : « où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » – instruments rapides de la vengeance divine sur les proies mortes qui auraient dû être des témoins vivants pour Dieu. Quel contraste avec sa venue et notre rassemblement auprès de lui ! – motif béni pour délivrer les Thessaloniciens du trouble causé par la fausse affirmation que le jour du Seigneur était déjà arrivé (2 Thess. 2:1-2).

3) *L'apparition du Seigneur*

Ensuite le Seigneur déclare qu'« aussitôt après la tribulation de ces jours-là », il y aura un total renversement de tout l'ordre gouvernemental en haut – le soleil, la lune, les étoiles – et que « les puissances des cieux seront ébranlées », signes physiques témoignant du grand changement en cours pour ce qui concerne la terre. « Et alors paraîtra le signe du fils de

l'homme dans le ciel ». Son apparition dans le ciel est le signe de sa venue pour établir son royaume et pour juger les vivants. « Et alors toutes les tribus *du pays* » (le contexte se montre en faveur de cette traduction, plutôt que *de la terre* – ce mot revêt les deux sens) se lamenteront – résultat qui n'a jamais été exprimé en rapport avec sa venue pour nous enlever. « Et ils verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. » Et il agira sur les hommes avec une puissance bien supérieure à celle des hommes. Il a ses anges [à sa disposition]. « Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus » – c'est-à-dire ceux d'Israël aussi bien que ceux de Juda, qui sont écrits dans le livre – « des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » [v.31]. Nous pouvons comparer cela avec les nombreuses références qui se trouvent dans les Psaumes et les Prophètes, Ésaïe en particulier.

4) *Parenthèse sur l'interprétation des Écritures*

Pour interpréter l'Écriture, nous avons besoin d'une puissance et d'une sagesse au-dessus de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas la comprendre en forçant la porte. Il est nécessaire d'avoir la clé, et seule la grâce la donne, en Christ, étant enseignés par la Parole et par l'Esprit de Dieu. Si vous avez saisi Christ par la foi, vous avez déjà la clé. Par la foi, appliquez Christ à la Bible, et le Saint Esprit vous rendra capable de la comprendre. La question n'est pas de posséder un esprit supérieur ou un grand enseignement : assez d'hommes instruits ont versé stupidement dans des erreurs insensées. Le saint ayant un œil simple, ne connaissant ni le grec ni l'hébreu, peut comprendre la Bible si, avec une réelle simplicité, il se soumet lui-même au Seigneur et demeure confiant en son amour. Cette compréhension est produite par l'Esprit de Dieu. Cela, et cela seul, peut rendre les personnes humbles, et leur donner plus confiance en Dieu et en sa Parole, en mettant de côté les éléments qui les troublent, éléments qui les dirigent sur une mauvaise voie ou envahissent leurs esprits.

Prenez par exemple cet avertissement [venant] d'un frère : « Lisez les Écritures avec prière et avec foi, et vous comprendrez ce qui est infiniment mieux que quoi que ce soit que l'on puisse trouver dans les divers systèmes de pensée des hommes. » Et c'est exactement la même chose avec l'interprétation de la prophétie qu'avec la doctrine. Personne ne serait capable de convaincre un chrétien que [pour lui] une partie de la Parole de Dieu est scellée et l'autre pas. C'était le cas autrefois : quand Daniel reçut ces communications vers lesquelles maintenant le Seigneur dirige [l'attention] du lecteur, il fut appelé à sceller le livre. Mais quand Jean fut appelé à recevoir les mêmes communications, et même de plus grandes encore, il lui fut demandé de ne pas sceller le livre [cp. Dan. 12 et Ap. 1]. Peut-

être avez-vous remarqué la différence, et la raison d'un tel fait. Les saints juifs ne pouvaient pas entrer dans la vraie et pleine signification du futur jusqu'à ce que Christ vienne – en tout cas jusqu'au temps de la fin. Alors, quand les derniers jours de cette période seront arrivés, le résidu pieux comprendra. Le méchant ne comprendra pas. Vous ne pouvez pas dissocier l'état moral d'une réelle intelligence de la Parole de Dieu. Mais le croyant d'aujourd'hui, en vertu de la rédemption, a à la fois Christ et le Saint Esprit. C'est pourquoi il est appelé et qualifié pour sonder toutes choses, les choses profondes de Dieu. Celles-ci, avec les choses à venir, sont maintenant pleinement et définitivement révélées.

Quand la grâce de Dieu donne à des personnes la foi et le désir de faire la volonté de Dieu, alors celles-ci sont rendues capables de comprendre à la fois la doctrine et la prophétie. Elles apprennent que toute la pensée de Dieu est centrée sur Christ, non pas sur le premier homme. Et quand vous n'êtes pas incliné à trouver dans la prophétie [ce qui concerne les affaires de] l'Angleterre ou [de] l'Amérique, le choléra ou quelque maladie, ou même [les éléments] de l'époque où vous vous trouvez, et que vous êtes délivré, par grâce, de telles idées préconçues, alors, ayant Christ pour objet, vous êtes dans une condition morale propice [pour comprendre la Parole]. En effet, les pensées qui accaparent les personnes non spirituelles ne vous gouvernent plus et ne vous aveuglent plus. C'est pourquoi la seule manière de comprendre une partie quelconque de la Bible, c'est simplement d'abandonner pour Christ, par grâce, notre volonté propre et nos idées préconçues. Nous pouvons ainsi faire face à toute chose. Nous ne sommes plus effrayés par ce que Dieu veut nous révéler. Nous ne cherchons pas à nous référer dans la Bible à quelque passage de notre choix. Au contraire, nous sommes satisfaits d'y puiser la pensée de Dieu. Que ce soit réellement ce que nos âmes désirent et recherchent maintenant !

5) Le sabbat et le jour du Seigneur

N'avons-nous pas clairement montré que [dans la première partie de son discours,] le Seigneur Jésus parle des disciples en relation avec le temple, la Judée et Jérusalem, et non pas des chrétiens ? Notez encore les preuves suivantes. Le Seigneur dit : « Et priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat... » [v.21]. Or le jour du Seigneur est maintenant le nôtre, le premier jour de la semaine. Les juifs, eux, avec exactitude et comme il se doit, gardent les sabbats de l'Éternel. À ce propos, on trouve dans les langues européennes des expressions plus exactes que celles que nous entendons communément autour de nous. L'italien, la langue du Pape, maintient une juste distinction : il parle toujours du samedi comme du jour de sabbat et du dimanche comme du

jour du Seigneur. Qu'il est curieux que de telles grossières ténèbres règnent sur presque toutes [les choses de Dieu] !

En Angleterre, pendant un long temps, il y a eu une grande confusion quant au sabbat et au jour du Seigneur. Que personne ne soit offensé par cette remarque, car la vérité qu'elle contient est certaine et importante. Le jour du Seigneur diffère du sabbat en ce qu'il est caractérisé par un haut niveau de sanctification (non pas que les chrétiens soient autorisés à faire leur propre volonté les autres jours) en raison de leur appel à faire la volonté du Seigneur ce jour, dans une complète séparation pour sa gloire, en accomplissant les saints services, pour l'honneur divin, dans leurs œuvres de foi et leurs travaux d'amour. En bref, le jour du Seigneur se distingue essentiellement du sabbat en ce que c'est le jour de la grâce, non pas de la loi, et le jour de la nouvelle création, non pas de l'ancienne. Une telle manière de considérer les choses aura des conséquences qui seront très importantes dans la marche et la pratique.

Supposons qu'un chrétien ait la force de marcher 30 kilomètres le jour du Seigneur et d'annoncer l'évangile 6 ou 7 fois. Serait-il coupable de transgresser la volonté de Dieu ? Nous espérons qu'aucune personne ici ne s'aventure à penser cela. Cependant, si cette personne était réellement sous la loi du sabbat, qu'est-ce qui pourrait le décharger des obligations de ce jour ? Tous ceux sous la loi sont maintenus dans des limites définies. Les Juifs sont-ils libres pendant le sabbat d'effectuer des menus travaux, même pour ce qui est reconnu comme étant des œuvres actives de bonté ? [Non.] Nous devons obéir selon le caractère de nos relations.

Nous sommes d'accord que le Fils de l'homme est Seigneur du sabbat, mais les disciples juifs étaient-ils aussi seigneurs du sabbat ? Ils ne pouvaient pas faire librement même ce qu'ils estimaient être bien : les Juifs étaient soumis à des règles strictes quant à ce jour. Or si le sabbat était votre jour, il vous serait demandé de le garder de cette manière. Mais puisque vous, qui êtes chrétien, vous avez affaire au jour du Seigneur, cherchez à comprendre sa signification et à être correct à ce sujet. Évidemment, le jour du Seigneur est un jour de consécration au culte et à l'œuvre du Seigneur. Ce n'est pas le dernier jour d'une semaine laborieuse, un jour de repos, que l'on partage avec son bœuf ou avec son âne. C'est un jour qui est consacré au Seigneur Jésus, spécialement à la communion avec les siens dans le monde. Il n'y a pas non plus de péché dans d'éprouvants labeurs pour des âmes ; au contraire, une telle œuvre dans le Seigneur est bonne et bénie, où qu'elle se trouve, s'il l'y conduit (et nous avons constamment besoin d'être guidés).

Les disciples juifs vus ici sont donc appelés à prier pour que le temps de leur fuite précipitée n'ait pas lieu en hiver ni un jour de sabbat. Par sa rigueur, le sabbat entraverait sérieusement leur fuite, et par ailleurs celui-ci les empêcherait de fuir plus loin que le chemin d'une journée de sabbat.

Mais comment cela peut-il nous concerner comme chrétiens ? Même si nous avons été auparavant Juifs, nous ne sommes maintenant plus sous de telles restrictions. Le Seigneur ne parle pas de chrétiens, mais de disciples juifs futurs, sujets à la loi et à ses rites, et animés d'espérances juives.

6) *Les disciples juifs élus*

Ensuite il est dit : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée » [Matt. 24:21-22]. Tout cela est suffisamment clair. Il n'est pas question des choses célestes, mais de son Royaume. Ils pensaient vivre ici-bas et devenir les sujets de ce règne béni et de la gloire quand le Seigneur viendrait. Il s'agit de la gloire sur la terre, non pas dans les cieux. « Mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés ».

« Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes : et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas. » [v.23-26]

Il est clair et certain que les élus, ici, sont juifs. Un chrétien ne serait probablement pas trompé un seul instant par ces rumeurs. Mais c'est un fait que le Seigneur Jésus [laisse] supposer qu'il y aura un terrible danger pour les disciples qui seront là. En fait, étant juifs (et non pas chrétiens), ils pourront être trompés par le cri annonçant que le Messie est sur la terre – alors qu'aucun chrétien, qui attend des cieux le Fils de Dieu, ne peut être concerné par un tel danger. Mais les disciples juifs, eux, y seront exposés. En considérant, comme ils le faisaient, que le Seigneur viendrait sur la terre, ils savaient qu'en ce jour il tiendrait ses pieds sur la Montagne des Oliviers. Ils pourront ainsi être entraînés dans leurs tromperies. Mais pas les chrétiens. Le chrétien sait qu'il sera avec le Seigneur dans les cieux, étant pour cela enlevé de ce monde dans les airs pour rencontrer le Seigneur en haut. Ainsi la tromperie en question s'adresse uniquement à ceux qui attendent de rencontrer le Seigneur sur la terre. La totalité de cette scène consiste donc en instructions de la part du Seigneur aux disciples, en relation avec Jérusalem et avec la Judée. Elle n'a rien à faire avec les chrétiens, qui attendent d'être joints au Seigneur en haut.

Puis nous avons encore ici une raison pour laquelle les disciples juifs étaient en danger ne pas écouter. « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme » [v.37]. Des commentateurs ont appliqué cela à la conquête romaine. Mais l'ar-

mée de Titus n'est pas venue de l'Est, comme il est dit ici au sujet de l'éclair, et elle n'a pas non plus brillé en direction de l'Ouest : l'inverse aurait été une meilleure figure, si les Romains avaient été sous-entendus. Le Seigneur Jésus s'est ainsi gardé des erreurs d'interprétation humaines ! La venue du Fils de l'homme sera entièrement différente, et surprendra tous comme [le fait] l'éclair. La question alors ne sera pas d'aller ici ou là pour le chercher.

Le Seigneur a donc donné à ses disciples ces fermes points de repères, ces jalons dans la prophétie, qui nous empêchent d'être détournés par tout vent de théorie. Nous pouvons voir clairement ce que le Saint Esprit a placé devant nous. Rien de ce qui est important n'a été sciemment omis, et aucun tort n'a été fait à la Parole. Le désir est de donner une impression claire, distincte et positive de la pensée du Seigneur telle qu'elle a été transmise par ses propres paroles. Les disciples donnaient l'occasion [de ces mises en gardes] pour les autres disciples à la fin du siècle, lesquels, dans l'ensemble, se trouveront comme eux-mêmes en Judée.

7) *Le corps mort*

Ensuite, il est dit : « Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » (v.28). Si vous appliquiez cela à l'église ou au chrétien, que pourriez-vous en faire ? L'église est-elle *un corps mort* ? Nous avons même entendu des choses plus terribles que cela : des hommes n'ont pas manqué de dire que cela concernait le Seigneur ! Tel est le résultat quand on essaye d'interpréter la prophétie sur une fausse base. Depuis les premiers jours, les Pères grecs et latins ont enseigné ces choses étranges, et mêmes des pensées profanes, et beaucoup, jusqu'aux temps modernes, ont continué dans leur sillage. Ces vulgarités doivent assurément être jugées comme étant irrévérencieuses, de grossières erreurs. Un chrétien intelligent peut-il nier qu'il s'agit là d'une interprétation irréfléchie et indigne ? quelle que soit du reste la manière dont (selon cette manière de voir) ils interprètent « le corps mort », qu'il s'applique à l'église ou qu'il s'applique au Seigneur. L'église unie à Christ par le Saint Esprit est son *corps (sôma)*. C'est un merveilleux privilège et une vérité bénie. Mais l'église est-elle un *corps mort (ptôma)* ? Certainement pas ! C'est son corps vivant, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Le Seigneur n'est jamais non plus vu comme un corps mort, ou simplement vivant, mais comme la Tête ressuscitée et glorifiée. Le Seigneur, un corps mort ! Que sont alors ceux qui imaginent de telles choses ?

Tout cet effort d'interprétation repose sur une fausse base. On ne peut pas tirer une signification cohérente de ce passage quand il est appliqué à l'église. Mais du moment que vous appliquez *le corps mort* au peuple juif, cela devient étonnamment vrai. La masse des Juifs sera alors apostate, et les aigles (ou vautours) qui s'attroupent sont des images des juge-

ments divins exécutés par les nations hostiles de la terre sur le peuple coupable³. Quels que puissent être les instruments, ce sont les jugements de Dieu qui seront exécutés en ce temps. Si les chrétiens étaient le corps mort, ils seraient les objets du jugement, car les aigles, figures de ceux qui exécutent le jugement, sont rassemblés [pour cela]. Mais ce n'est pas du tout selon [le caractère de] la venue du Seigneur pour le chrétien. Et les chrétiens ne peuvent être en aucune manière les aigles ou instruments de la vengeance divine, pas plus que le corps mort, sans abandonner toute la vérité et le caractère de leur appel. Les saints changés seront enlevés pour rencontrer le Seigneur, mais le Seigneur sera-t-il alors le corps mort, et l'église les aigles ? Dans un tel schéma, nous n'avons que le choix d'un mal plus grand ou moins grand que l'autre, ce qui est généralement le cas avec une interprétation erronée. Mais appliquez cela à l'objet que le Seigneur a [véritablement] en vue, et la difficulté disparaît. C'est le test de la vérité scripturaire : chaque fois que quelqu'un force une interprétation, le témoignage général de l'Écriture est confus et disloqué, ou alors contredit par cette interprétation.

8) La dernière crise de Jérusalem ; l'évangile de la grâce et celui du royaume

Puis le Seigneur ajoute : « Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (v.29).

La vue populaire avancée par Dean Alford et d'autres prétend que le Seigneur commence à parler dans ce verset de son retour personnel. Or cela détruit la force de l'expression « aussitôt après la tribulation de ces jours-là » qui introduit ces versets. Et cela brise aussi la relation avec la vraie transition avec les derniers jours dans le verset 15, laquelle introduit des détails précis et ordonnés sur cette époque. Il semblerait [plutôt] que ces signes sont contemporains du message de l'évangile du royaume sur la terre habitée en témoignage à toutes les nations, dans le récit général, et « alors viendra la fin » [v.14]. À partir de là, nous avons ce qui arrivera dans le temple, la Judée, et uniquement ce qui concerne les Juifs à la fin. Cela est clairement mis en évidence par la citation de Daniel 12:11. Car le prophète nous apprend ici que « depuis le temps où le sacrifice continué sera ôté et où l'abomination qui désole sera placée, il y aura 1290 jours », avec un supplément au verset 12 de 45 jours pour compléter la période

³ Nous voyons un exemple de l'importance de découper droit la Parole. Dean Alford, en négligeant cela, écrit que l'accomplissement final sera « sur la totalité du monde, car c'est maintenant cela, le *ptôma*. » Mais c'est confondre la part juive avec celle de la chrétienté et celle des nations, communiquées séparément dans ce discours. Dans chaque cas, le jugement respectif est d'un caractère différent et, naturellement, ils s'appliquent et sont décrits de manière différente.

jusqu'à l'arrivée du temps de la bénédiction. Comptez alors, comme les hommes aiment à le faire, depuis le siège de Titus, 1335 années comme jours. Mais rien de ce qui est dit n'a eu lieu.

Le point de départ est faux, et tous les modes de rectification sont vains. En réalité, nous avons ici la dernière crise future, dans Jérusalem et autour de cette ville, alors qu'il semble que l'évangile du royaume parvienne au loin aux Juifs pieux sur la terre à peu près à la même époque, les jours du prophète étant des jours littéraux comme ici au verset 22. Ce qui a trompé beaucoup, c'est qu'ils confondent le langage et la réalité, très différents, de Matthieu 24:15 et suivants (qui nous donnent tous deux ce qui est exclusivement futur) avec ceux de Luc 21:20-24, qui est entièrement passé (sauf le fait que Jérusalem est foulée aux pieds par les nations pendant que le temps des nations se prolonge). Or ce dernier passage couvre exclusivement et sans équivoque le sac de Jérusalem par les Romains et ses conséquences jusqu'à aujourd'hui. La référence de Luc au futur commence avec les versets 25 et suivants. C'est une erreur de mélanger cet épisode romain en Luc avec la description éminemment différente de Matthieu et Marc, qui omettent cet épisode et qui tous deux pointent uniquement vers le futur. Ceux-ci parlent de l'abomination de la désolation et de la tribulation sans précédent pour laquelle Luc est silencieux. Mais Luc parle plutôt des Romains qui envahissent Jérusalem et de la désolation [qui s'ensuit], pour laquelle Matthieu et Marc sont silencieux. Luc ne dit rien sur cette tribulation sans précédent, et parle seulement d'« une grande détresse sur le pays, et de la colère contre ce peuple » [v.23]. Les autres Évangiles sont silencieux sur le terrible massacre des Juifs par l'armée romaine et leur captivité parmi toutes les nations, ainsi que sur le fait notable et continu que Jérusalem serait foulée aux pieds par les nations jusqu'à l'accomplissement du temps de la fin – période qui n'est pas encore terminée⁴. Tout cela est soigneusement présenté en Luc, en parfait accord avec le but de l'Esprit dans cet Évangile – de même

⁴ En 1947, lors du désengagement de la Grande-Bretagne sur la Palestine, l'ONU vota un plan de partage de la Palestine en deux États, arabe et israélite, ainsi qu'un « statut international » pour Jérusalem. Suite à la proclamation de l'Indépendance de l'État d'Israël en 1948, Ben Gourion proclama en 1949 Jérusalem comme étant la capitale d'Israël, ce que n'accepta pas la communauté internationale, fidèle au plan de partage et au statut de Jérusalem de 1947. De leur côté, les Palestiniens firent en 1988 de Jérusalem leur capitale. (cf Wikipedia)

Si Israël revendique aujourd'hui Jérusalem comme capitale et y exerce un certain pouvoir, c'est aussi encore une ville contestée par deux nations, objet de la revendication d'un arbitrage au niveau international, objet aussi de la revendication des musulmans.

Notons que cet état de choses peut encore considérablement changer, avant qu'il puisse être dit que Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations » et que les « temps des nations » sont « accomplis ». (Luc 21:24). (ndt)

que les deux autres omettent cela, étant tournés vers les horreurs sans précédent du futur que Luc passe sous silence.

Mais les trois Évangiles abordent la scène finale. Luc ne dit pas : « aussitôt après la tribulation » vu qu'il n'en a pas parlé, mais il se joint aux deux autres au sujet des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, quoique, comme à son habitude, en relevant l'état moral plus que les autres. Ensuite, tous trois parlent du Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Luc seul ajoute : « Et quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche » [v.28]. Un chrétien peut-il avoir de tels préjugés qu'il ne perçoive même plus ici que les saints célestes ne sont pas en vue ? Car nous avons déjà en lui la rédemption par son sang, le pardon de nos offenses, tandis que ceux représentés ici en jouiront dans son royaume.

La présentation de Luc est de la plus grande valeur, parce qu'elle donne la vraie force de l'expression « cette génération ne passera point que tout ne soit arrivé » [v.32] parmi eux, [c'est-à-dire] la fin de la suprématie des nations sur Israël et sur Jérusalem. Le désir de limiter « cette génération » à la destruction de leur cité par les Romains est ainsi évité. De plus, à la consommation du siècle, l'Empire romain reconstitué ne s'élèvera pas contre les Juifs apostats. Ce sera plutôt un allié de l'Antichrist ou roi obstiné de Palestine, lorsque le roi du Nord, au temps de la fin, viendra contre lui comme un tourbillon, avec des chars et des cavaliers et de nombreux navires. Mais chacun de ces pouvoirs périra successivement et horriblement sous [les coups] du Seigneur des seigneurs et du Roi des rois.

Le futur (et ces versets, au-delà de tout doute, parlent de façon frappante du futur) prouve de manière encore plus conclusive, pour celui accoutumé avec les prophètes, qu'il est impossible d'interpréter les aigles comme représentant les armées romaines du passé ou, par une fantaisie encore plus enfantine, comme symbolisant l'assemblée ou les chrétiens dans le futur, avec comme résultat (encore plus offensant) que le corps mort est une figure du Seigneur de gloire.

9) *Les événements accompagnant son apparition*

« Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. » (v. 30) Le Fils de l'homme apparaissant dans les cieux est, je présume, le signe de sa venue pour revendiquer ses droits sur la terre. Ce ne sont pas ici les croyants qui, avec joie, sont enlevés à la rencontre du Seigneur, mais les tribus de la terre, ou au moins du pays, se lamentant à la vue de ces signes. « Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils

rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout... » (v. 31) Ici encore, assez de lumière nous est donnée pour discerner que la venue du Seigneur est en rapport avec la terre, c'est-à-dire avec Israël (ou au moins les élus), et pas du tout pour recevoir les saints célestes afin de les associer avec lui dans la maison du Père.

Il est hors de doute que le Seigneur est vu ici venant sur les nuées des cieux avant qu'il envoie ses anges pour rassembler ses élus des quatre vents. Or nous avons une révélation positive par l'apôtre Paul (Col. 3:4) que, « quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors (*toté* ; non pas *eïta*, de plus [comme en Héb. 12:9]) vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire ». Le moment pour cela n'est pas quand nous serons changés et ravis en haut à sa rencontre en l'air, mais quand nous serons manifestés avec lui en gloire. [En effet] les saints célestes seront déjà avec lui quand il viendra en juge comme Fils de l'homme pour exécuter le jugement, tâche qui lui est donnée comme tel (Jean 5:27). Ils ne sont pas élevés dans la gloire à ce moment, mais ils sont déjà avec lui, appelés et élus et fidèles. Ce ne sont pas les anges, car ils ne sont pas *appelés*, et il n'est pas dit d'eux qu'ils sont *fidèles*, mais *saints* (Apoc. 17:14).

Nous apprenons, d'après Apoc. 19:14, que les armées qui sont dans le ciel le suivent sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin, qui représente les justices des saints, comme l'interprétation en est donnée juste avant [v.8], alors que les vêtements angéliques sont décrits comme étant du lin pur et éclatant (Apoc. 15:6). Les anciens, qui représentent les saints comme chefs de la sacrificature royale, sont vus en haut depuis le chap. 4 jusqu'au chap.19. Au chap. 19, ils apparaissent pour la première fois en qualité d'Épouse pour les noces de l'Agneau, puis ils l'accompagnent en tant qu'armées quand il sort des cieux pour juger et combattre en justice. Il est donc contraire à l'Écriture [de penser] que *nous* pouvons être sur la terre et le voir apparaître comme le glorieux Fils de l'homme dans les cieux venant pour juger les vivants. Au contraire, nous serons alors manifestés ensemble avec lui quand il sera manifesté en gloire.

Le Seigneur l'a déjà laissé entendre avant que Paul n'écrive 1 et 2 Thess., 1 Cor. 15 et Col. 3. Ceci dit, c'est longtemps après que Paul eut délogé pour être avec Christ que Jean 14 a été écrit, et plus longtemps encore après Apoc. 4 à 19. Ces écritures révèlent que Christ viendra pour changer et enlever au ciel les saints célestes. Comme pour Énoch (Jude 14) et Zacharie (Zach. 14:5), elles disent que ceux-ci viendront avec lui – vérité rappelée par Paul en 1 Thess. 3:13 et 4:14. Puis, en 1 Thess. 4:15-17, Paul poursuit avec une nouvelle révélation, pour expliquer que cela s'accomplira par le moyen de sa venue *pour* eux et de sa descente du ciel avec un cri de commandement, qui les rassemblera avec lui en un clin d'œil. Clairement, les *élus* rassemblés par la suite ici, après que le Sei-

gneur apparaisse, ne sont pas des saints célestes, mais plutôt son peuple restauré, le noyau du pieux Israël, et cela en accord avec le contexte.

10) *Les élus*

Beaucoup de personnes attachent une trop grande importance au rassemblement de *ses élus*. Ne soyez pas trop rapides, mes frères. Les *élus* ne représentent pas nécessairement des chrétiens. Si l'on parle d'*élus* aujourd'hui [pour parler des chrétiens], c'est bien. Mais Dieu n'avait-il pas des *élus* célestes avant qu'il y ait des chrétiens ? Et après que ceux-ci aient été pris aux cieux, n'y aura-t-il pas des élus sur la terre ? Dieu devrait-il laisser [ici-bas] une solitude et après cela parler de paix ? Serait-il empêché de montrer sa miséricorde sur la terre, parce que sa grâce souveraine nous a accordé, ainsi qu'aux saints de l'Ancien Testament, une place dans les cieux ? Il y avait des élus Gentils dans les jours des patriarches, et plus tard aussi. Prenez Job et ses amis : n'était-ce pas des hommes élus ? Melchisédec, Jéthro et d'autres, n'étaient-ils pas des élus ? Avons-nous besoin d'énumérer les élus d'Israël dans le passé ? Nous trouvons donc clairement des élus gentils aussi bien que juifs ou chrétiens. Quand nous lisons des passages qui concernent la chrétienté, les élus doivent être compris comme chrétiens ; mais si nous lisons ce qui concerne la nation juive, alors ce terme s'applique à une élection juive ; et il en est de même [respectivement] pour les nations. Nous devons être conduits par le contexte. Puisque le Seigneur parle ici simplement d'Israël, le sens ne devrait pas être ambigu [pour nous]. Quand *ses élus* sont nommés, il veut parler des élus parmi ceux décrits ici, c'est-à-dire Israël. Et ce n'est pas du tout apporter des règles arbitraires. N'est-ce pas en fait un principe très clair et nécessaire lorsqu'on expose quelque chose ?

Le Seigneur, dans tout le contexte, parle d'Israël et de ses espérances. Par conséquent, *ses élus* doivent être interprétés selon l'objet qui est en vue. Ces élus sont donc rassemblés « depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout », non pas pour le ciel, mais pour la terre. (Comparez avec És. 27, És. 65, Rom. 11:5-7, 28.)

La parabole du figuier (v.32-36)

« Mais apprenez du figuier la parabole [qu'il vous offre] ». Le figuier est le symbole bien connu d'Israël comme nation. Cela confirme ce que nous avons déjà dit. En Luc, où le Seigneur considère à la fois les Gentils et les Juifs, il emploie ce symbole, mais de manière remarquablement élargie. Il dit « le figuier et tous les arbres ». En Matthieu, il n'est question que du figuier parce qu'il n'a en vue que les Juifs ; mais Luc, qui parle des Gentils aussi bien que des Juifs, ajoute « et tous les arbres ». Comparez avec Luc 21:29.

« Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : Quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. En vérité, je vous dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées. » (v.32-34).

Remarquez cette expression *toutes ces choses* – depuis les premiers troubles jusqu'aux derniers, et le Fils de l'homme venant sur les nuées avec puissance et une grande gloire. Ici, clairement, le terme *génération* ne peut pas désigner, comme quelques-uns le disent, une simple période de 30 ans, ou la vie d'un homme. L'expression signifie, ce qui est fréquent dans l'Écriture, une période caractérisée par certains traits moraux totalement en dehors d'un bref laps de temps. C'est ainsi que ce terme *génération* est employé en particulier dans les Psaumes. Un texte sera suffisant pour prouver cela de la manière la plus convaincante. Au Psaume 12:7, nous lisons « Toi, Éternel ! tu les garderas, tu les préserveras de cette génération, à toujours ». *Cette génération* est supposée se prolonger, une génération qui n'a pas la foi, une génération obstinée qui rejette Christ. *Cette génération*, à savoir la partie incrédule des Juifs, ne passera pas que toutes ces choses n'aient pris place. Ainsi la même génération, qui a crucifié le Seigneur de gloire, doit encore se prolonger, et cela jusqu'à ce qu'il revienne dans les nuées des cieux.

Quelques-uns d'entre vous ont probablement lu, dans une revue respectable, un article de grande notoriété, qui se vante que les Juifs d'aujourd'hui sont réellement ce qu'ils étaient aux jours de notre Seigneur – une race généreuse au cœur noble (bien que ce soit une erreur !), comparée avec leurs rudes prédécesseurs aux jours de Moïse, etc. Hélas ! le jugement de l'homme... Mais quelle parole que celle qui déclare que « cette génération » ne passera pas ! C'est toujours le même peuple, orgueilleux, des propres justes, des gens qui rejettent Christ, comme ils l'ont fait alors.

Mais la grâce de Dieu fera de nouveau d'eux *une génération à venir*. Le Seigneur jugera les incrédules à la fin, s'occupant d'eux avec justice après son immense patience, mais délivrant dans sa grâce un résidu pieux. Le Messie a de grandes choses en réserve pour Israël. Il y aura une double intervention : d'une part la masse d'entre eux comblera la coupe d'iniquité que leurs pères ont remplie ; d'autre part le résidu deviendra la semence sainte, l'Israël du jour millénaire. Quand le Seigneur dit que « cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées », il parle de la première de ces interventions.

Les jours de Noé (v.37-41)

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Mais, quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul » (v.35-36).

La comparaison suivante (v.37-41) ne concerne pas le figuier ou autre chose tiré du monde physique. Une [nouvelle] figure est prise à partir des voies de Dieu dans l'Ancien Testament. « Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Car, comme dans les jours avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Alors deux hommes seront au champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; deux femmes moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée » (v.37-41).

S'il s'agissait ici des saints célestes, alors Énoch [non pas Noé] aurait été un type approprié. Mais puisque le Seigneur ne parle pas des saints qui ont été enlevés mais de ceux qui sont amenés dans les eaux du jugement, il choisit justement Noé comme modèle du résidu sur la terre.

Encore une fois, au lieu d'un massacre sans discrimination ou d'une captivité telle qu'elle a été exécutée sur les Juifs par les Romains, il y a un contraste direct et clair. Il y aura une discrimination infaillible : un homme sera pris et l'autre laissé, une femme sera prise et l'autre laissée. Le Seigneur s'occupera avec un discernement parfait de chaque cas. Les Romains ne firent pas cela, ni aucune armée prenant une cité. Cela n'était pas évidemment pas nécessaire en un tel temps, et personne ne pensait ou ne prenait le temps de faire une telle distinction. La règle était de verser le sang à grande échelle, et souvent l'esclavage. Ce fut spécialement le cas quand Titus mit Jérusalem à sac. Hélas ! il en sera ainsi jusqu'à ce jour. Mais quand le Seigneur Jésus viendra pour juger les vivants, ce sera entièrement différent. L'un (homme ou femme) sera pris pour le jugement, et l'autre laissé pour la bénédiction sur la terre.

Conclusion (v.42-44)

« Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Mais sachez ceci, que si le maître de la maison eût su à quelle veille le voleur devait venir, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient. » (v.42-44) Ces versets concluent la partie de la prophétie qui a trait aux Juifs. Elle avait commencé en parlant du résidu juif parce que les disciples alors étaient tels, bien que croyants. Christ les a donc pris simplement comme ils étaient, bien qu'ils devinssent par la suite chrétiens. Ils entrèrent alors dans une nouvelle relation. Ils

avaient déjà foi en lui, mais, au lieu de régner et de les bénir sur la terre, un autre ordre de choses fut fondé, en relation avec son ascension au ciel. C'est pourquoi les mêmes disciples furent joints à une nouvelle forme de relation avec Dieu, de laquelle le Saint Esprit envoyé ici-bas était la puissance. Ils furent enseignés à ne pas attendre plus longtemps la restauration du royaume par le Seigneur comme étant leur espérance propre, mais au contraire, d'attendre que le Seigneur vienne [sur les nuées] les recevoir auprès de lui et les amener dans la maison du Père dans les cieux. C'est l'espérance chrétienne ; c'est ce que nous, comme eux, attendons. Le Seigneur les appelle à lui en dehors de tout ce qui est sur la terre. Ils avaient attendu le Seigneur qui devait les établir sur la terre, jusqu'au jour où le Seigneur Jésus fut élevé pour leur envoyer le Saint Esprit.

Le christianisme fut ainsi introduit, comme si un pont avait été dressé pour les laisser entrer dans un cercle entièrement nouveau. Les disciples au commencement étaient d'un côté du pont, et à la fin ils seraient de l'autre côté. Le pont s'ouvre, et la nouvelle chose, c'est-à-dire l'assemblée, apparaît de l'autre côté. C'est l'appel des chrétiens hors du monde, de ceux appelés en un seul corps, attendant que Christ vienne pour les recevoir à lui et les amener là où il se trouve [maintenant]. Le Seigneur Jésus, ayant accompli la rédemption, a tout d'abord pris place dans les cieux. Les disciples acquièrent donc un caractère céleste (1 Cor. 15:48) et sont transformés spirituellement (2 Cor. 3:18). Finalement, à sa venue, le Seigneur Jésus les tirera entièrement hors de leur environnement naturel, et les rendra conformes, quant à leurs corps, à son corps glorieux. L'état de choses [en rapport avec Dieu] sur la terre, depuis la rédemption, jusqu'à ce qu'il vienne nous prendre pour être avec lui en haut, est appelé christianisme.

Nous ne nions pas que les saints d'autrefois avant que le christianisme n'intervienne, partageront la résurrection lorsqu'ils apparaîtront avec nous dans la ressemblance de Christ. Sauf qu'il y a entre-temps une énorme différence [entre eux et nous]. Depuis la croix, nous sommes amenés au salut, avec de nouvelles relations, étant unis à Christ. Le Saint Esprit donne une puissance nouvelle et incomparablement plus grande à ceux qui sont maintenant assemblés à son nom. Il est possible qu'Abraham, Isaac et Jacob aient été plus fidèles que beaucoup, peut-être que la plupart d'entre nous. Nous ne pouvons pas lever la tête, mais nous nous glorifions en Dieu et dans ce que Christ nous a donné. Il a apporté « la grâce et la vérité », ce qui rend notre infidélité d'autant plus manifeste, car plus les privilèges du chrétien sont grands, plus notre infidélité est mesurée avec rigueur. Mais « l'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » [Rom. 5:5].

Le fait que l'expression « le Fils de l'homme » soit ici évitée, pour n'être reprise que dans la troisième section [c'est-à-dire à partir de Matt. 25:31], où les nations sont passées en revue, est très frappant. Nous montrerons dans la partie suivante que l'addition du sous-titre *La profession chrétienne*, dans la KJV² (Matt. 25:13), est erronée. En Daniel 7, nous voyons que ce titre est utilisé quand le Seigneur vient s'occuper des puissances gentiles (la dernière en particulier) pour la délivrance du peuple juif et sa domination universelle sur tous les peuples et les langues.

Cette expression est en relation avec sa venue pour la terre, mais ne touche pas à sa gloire céleste ni à notre association avec lui dans la gloire. D'où le besoin d'une partie intermédiaire dans ce discours, [concernant la profession chrétienne,] où le Seigneur a communiqué à ceux auxquels il s'adressait autant de choses qu'ils pouvaient entendre, laissant le reste au Saint Esprit, une fois envoyé des cieux, qui les conduirait dans toute la vérité. Or c'est là qu'interviennent des manquements parmi les vrais saints, quant à la foi et à l'espérance, spécialement quand ils s'appuient sur ce frêle roseau de la tradition humaine, contre laquelle le Seigneur dirigeait ses flèches les plus acérées.

2 – La profession chrétienne (Matthieu 24:45-25:30)

Introduction

À partir de là, le Seigneur commence à dévoiler un nouvel ordre de choses, dans lequel les disciples étaient sur le point d'entrer. Évidemment, c'était le moment convenable. Le Seigneur avait commencé avec eux dans la position où ils se trouvaient [alors]. Et il les conduit maintenant vers ce nouvel ordre de choses où ils seraient introduits, avec de nouvelles relations avec Christ, mort et ressuscité, quand une nouvelle puissance leur serait donnée par le Saint Esprit. Comme preuve de cela, regardez comment le Seigneur évite toute allusion à la Judée et toute référence au temple, aux prophètes et au sabbat.

Le Seigneur s'étend maintenant en paraboles de nature générale et exhaustive, qui pourraient être vraies aussi bien de Tombouctou que de Jérusalem – peu importe où. Elles ont trait à la chrétienté. Ce que Christ mort et ressuscité a établi par l'envoi de l'Esprit ici-bas n'est pas de même nature que d'étroits systèmes humains, ou de même nature que leurs larges associations mondaines. Le christianisme ne met pas de limite, si ce n'est le péché. C'est l'expression pratique de Christ, non seulement en grâce et en vérité, mais aussi dans la pratique qui en résulte. Le Seigneur marque de façon définitive cette entrée dans des principes plus vastes, de nature morale, qui englobent tous les disciples chrétiens, où qu'ils puissent être dans ce monde, et en quelque époque que ce soit jusqu'à ce qu'il vienne. Nous trouvons ainsi trois paraboles caractéristiques.

Première parabole : l'esclave fidèle, ou méchant (v.45-51)

La première parabole concerne l'esclave fidèle et prudent, en contraste avec l'esclave méchant. Le sujet a trait au service fidèle dans la maison, le devoir du plus grand et le devoir du plus petit. Il ne s'agit pas, comme dans la parabole des talents, de l'excellence de l'activité, avec la variété des dons de chacun de ceux qui trafiquent avec les biens que le Seigneur leur a donnés (Matt. 25). La forme est très frappante. Nous avons ici, vue comme un tout, une profession extérieure [de Christ] se terminant très différemment [selon le cas], et cela en relation avec le Seigneur, non pas avec Israël comme auparavant.

« Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous

ses biens. Mais si ce méchant esclave-là dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de cet esclave-là viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux et lui donnera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents. » (Matt. 24:45-51)

C'était différent avec la nation [d'Israël]. Dans le judaïsme, il y avait une masse énorme [de personnes] incrédules dans les temps précédents, tombée dans l'idolâtrie et toutes sortes de méchancetés, et par conséquent persécutant leurs frères fidèles. Mais une des marques caractéristiques du christianisme, c'est que tous professent Christ, qu'ils soient vrais ou faux. Par conséquent, ils sont présents ici, de façon marquée, comme un tout. Le Seigneur, dans cette parabole, dit que le serviteur fidèle et prudent sera établi sur tous ses biens. Bienheureux est cet esclave-là, que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. C'est la responsabilité de tous dans la maison. Ensuite il poursuit : « Mais si ce méchant esclave-là », etc. Les deux sont joints de manière surprenante. Et de quoi sa ruine dépend-elle ? « Dans son cœur », le méchant esclave dit : « Mon maître tarde à venir ». Sa venue n'est pas une simple pensée : les hommes aiment à avoir leurs propres opinions, et aucune n'est meilleure pour eux [que la leur]. Mais ici, cela a trait à une chose profonde et réelle : l'indifférence de cœur quant au retour du Maître. Le méchant esclave dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir ». Il croit ce qu'il aime, et ce qu'il aimerait, c'est que le Seigneur retarde sa venue.

1) L'effet d'un mauvais enseignement quant au salut

Il est très affligeant de voir que le Seigneur traite la mise de côté de son retour comme conduisant à des présuppositions à l'intérieur [dans le cœur] et de la laxité à l'extérieur [dans la conduite]. Ce méchant esclave, quand il dit dans son cœur (car c'est ce qui se passe) « Mon maître tarde à venir », commence aussi à battre ses compagnons esclaves et à manger et boire avec les ivrognes. Quel contraste avec Christ, et quel déni pratique de son Nom ! Cela ramène le professant dans le monde, dans une oppression vaniteuse et dans une intimité avouée avec les infidèles et les immoraux. C'est pourquoi, quand le Seigneur vient, il est désigné pour avoir part avec les hypocrites. Le Seigneur ne le traite pas comme un Juif ou un Grec, mais selon sa responsabilité.

Combien cela est différent avec le serviteur fidèle et prudent ! Il attend le Seigneur et languit après lui, parce qu'il aime celui qui l'a aimé (nous a aimés) en premier. Ainsi l'attente de Christ est entièrement distincte de la prophétie. On peut être grandement versé dans la parole prophétique et manquer complètement d'espérance. On peut avoir un cœur rempli d'espérance et être en même temps peu familier avec la prophétie. Personne

ne peut dénigrer les avertissements solennels annonçant ce qui va s'abattre sur le monde. Mais, après avoir cru en Christ pour la vie et la rédemption, avec le culte, le service et la marche, le chrétien a besoin d'attendre des cieux le Fils de Dieu. C'est ce à quoi il est appelé. Si vous aimez quelqu'un, vous avez plaisir avec lui. L'absence de cette personne est une épreuve pour vous. Il peut y avoir les plus sages motifs pour tarder, mais le retard de cette personne exerce votre patience, et l'espérance du retour proche de celui que vous aimez est la plus grande joie de votre cœur.

Le Seigneur communique de tels sentiments en rapport avec lui-même, et les affermit. C'est l'espérance propre du chrétien – non pas le royaume, mais Christ. Qu'elle ne soit pas masquée par l'influence de notions prophétiques ! Il y a pourtant dans le cœur de tous les vrais chrétiens le désir sincère de la venue de Christ. Mais quand l'âme n'est pas en paix par le moyen d'un évangile complet, elle est effrayée. Ceux qui leur présentent un évangile incertain sont responsables de cela. En maintenant ainsi les âmes dans la terreur, ils portent un immense préjudice à la grâce de Dieu. Nous ne parlons pas de ceux qui falsifient Christ ou son œuvre, mais de ceux qui les prêchent de manière partielle et craignent de mettre en avant la pleine valeur du sacrifice de Christ en parfaite délivrance, délivrance que sa mort et sa résurrection ont opéré pour le croyant. Le résultat de ce défaut d'enseignement, c'est que des chrétiens sont sujets à s'alarmer au lieu de se réjouir à l'espérance de la venue imminente de Christ.

De tels chrétiens ne comprennent pas que l'acceptation de Christ [auprès de Dieu] est la même que leur propre acceptation comme chrétien. Ils n'ont pas appris la vérité que le Seigneur, par sa mort, a non seulement effacé leurs péchés, mais que leur nature pécheresse a été entièrement condamnée, pour qu'ils marchent désormais par l'Esprit, et que cela se poursuivra par la parfaite conformité à l'image de Christ, en résurrection, à sa venue (Rom. 8:1-4, 11, 29).

Qui peut surestimer ce que Christ a fait pour le croyant ? Si vous demeurez sur la base de la rédemption, toutes les difficultés en relation avec Dieu disparaissent. Il ne reste plus rien [à régler], sinon le besoin quotidien de jugement de soi pour chaque manquement, le devoir de servir le Seigneur maintenant, et de se réjouir d'être [bientôt] avec lui et de le voir alors, mais aussi de l'adorer dès maintenant et pour toujours, par grâce. Il a tout fait pour chacun de nous, pour nous amener à Dieu, nous tirant de tout mal. Comment le croyant ne pourrait-il pas se réjouir en cela, et en lui ? C'est pourquoi tous les chrétiens, où qu'ils soient et quels qu'ils soient, sont appelés à avoir de la joie et à se réjouir, bien que beaucoup soient affaiblis et malheureux, à la perspective de sa venue [à cause d'un enseignement impropre].

2) Les mauvaises interprétations prophétiques

Malgré toutes ces notions imparfaites, il est certain que tous les chrétiens aiment Christ et, en principe, l'attendent aussi. Affirmer cela pourra ne pas plaire à quelques-uns de nos amis prémillénaristes⁵, mais assurément cette espérance est la part du cœur de chaque chrétien. Auriez-vous sur ce point des doutes au sujet de S. Rutherford ou du défunt S. Waldegrave ? Eh bien le système de ce dernier, dans son *Modern Millenarism*, est profondément antiscrituraire. Car il croit que la première résurrection règne [actuellement] et que nous sommes maintenant dans le petit intervalle de temps avant que Christ siège sur le grand trône blanc ! et ce qui constitue pour lui sa venue, c'est quand les cieux et la terre s'en seront allés !

Il y a de fausses vues prophétiques qui entravent [l'espérance de son retour], mais puisque la nouvelle nature est tournée vers Christ, elle languit après le moment où nous serons pour toujours avec le Seigneur. Attendre Christ suppose attendre sa venue. Mais quand on la formule en des termes précis et des propositions logiques, il peut facilement en résulter un grand dommage. [Par ailleurs,] si le but est de prouver que beaucoup de chrétiens n'ont pas à cœur sa venue, de nombreuses raisons semblent contribuer à cela. Mais si, d'un autre côté, vous avez la foi simple d'un enfant, Dieu vous donnera suffisamment de preuves que ceux qui sont du Christ, malgré les obstacles, regardent à sa venue et languissent après elle.

Puissent les enfants de Dieu être au clair au sujet de ces nuées de vapeurs nocives et malsaines qui constamment s'élèvent entre le Seigneur et eux ! Qu'ils puissent chérir dans leurs âmes l'espérance qu'il leur a laissée ! Si vous introduisez le millénium avant cela, il est difficile de voir clairement la venue de Christ : il agit comme un voile qui rend sans intérêt l'espérance de ce jour. Il peut ne pas détruire l'espérance, mais il ne peut qu'[amener à] regarder à sa venue d'une manière imparfaite. Si vous introduisez en premier lieu une grande tribulation, cela rabaisse la perspective et affaiblit grandement l'espérance. Cela nous occupe des maux quand ils surgissent, produit un effet déprimant, et remplit le cœur du trouble judiciaire [qui aura lieu] et des désolations qui y seront associées. Ce sont les erreurs des théoriciens. L'un place une fausse attente entre vous et la venue du Seigneur, stimulant une excitation rêveuse en attendant ce jour. L'autre produit une sorte de cauchemar spirituel, un sentiment oppressant à la pensée que l'assemblée doit traverser cette affreuse tribulation.

⁵ Ce terme est généralement employé pour parler de ceux qui attendent la venue du Seigneur *avant* le millénium. Ici, il est employé en rapport avec un enseignement erroné particulier, décrit par W. Kelly dans le paragraphe suivant. (ndt)

Soyez assurés, mes frères, que l'Écriture nous délivre à la fois de ces rêves et de ces cauchemars. Elles donnent titre au croyant à attendre Christ aussi simplement qu'un enfant, étant parfaitement assuré que la Parole de Dieu est vraie et que notre espérance est bénie. [Certes,] il doit y avoir un royaume de Dieu glorieux, mais le Seigneur Jésus l'apportera lors de sa venue *sur la terre*. Assurément la grande tribulation viendra, mais pas pour le chrétien. Quand il s'agit du Juif, nous pouvons bien comprendre qu'il devra la traverser. Car pourquoi la plus grande tribulation viendra-t-elle sur lui ? – À cause de l'idolâtrie, de l'adoration de la Bête et de l'Antichrist ! Ce sera pour lui une rétribution morale avec laquelle le chrétien n'a rien à faire directement. Le trouble annoncé tombera sur les nations apostates et sur les Juifs. Ceux qui devaient être les témoins de Jéhovah (l'Éternel) et de son Christ tomberont à la fin dans le terrible piège [qui consistera] à reconnaître l'abomination qui sera placée dans le sanctuaire de Dieu.

Quelle relation y a-t-il entre cela et le chrétien, qui porte ses regards [au ciel] vers Christ ? La prophétie de notre Seigneur béni, [que nous examinons,] élimine toute allusion particulière à Israël. Sa venue [sur la terre] sera pour le jugement solennel de tous ceux qui pervertissent la grâce et donnent satisfaction à l'injustice, et ils recevront une sentence d'autant plus sévère que l'évangile révèle Dieu parfaitement, en lumière et en amour, ce dont ils abusent par une licence charnelle. À ce sujet, les Pères ont enseigné la fausseté et l'impureté. Or l'Écriture enseigne le chrétien à attendre Christ comme son espérance véritable, la plus chère, mais à attendre aussi son apparition et son royaume, lorsque l'erreur sera redressée, la justice sera récompensée, et le mal sera terrassé pour toujours, à son honneur et à sa gloire. Oui, nous aimons son apparition et son royaume, royaume où l'orgueil sera abaissé, et le faible en esprit héritera de la terre, royaume où Satan sera mis de côté par le Seigneur exalté publiquement, sans rival ni ennemi. C'est une espérance bienheureuse, mais nous avons une espérance meilleure et plus élevée, celle d'être avec lui là où il est, pour que nous voyions la gloire que le Père lui a donnée, parce qu'il l'a aimé avant la fondation du monde [Jean 17:24].

Seconde parabole : les dix vierges (25:1-13)

1) Une parabole pour les chrétiens uniquement

Ensuite vient la parabole des dix vierges. Il est [encore une fois] nécessaire d'ôter de l'esprit du chrétien la pensée que la première partie de ce discours [24:1-44] le concerne : une telle notion pervertit entièrement sa compréhension. Au contraire, comme nous l'avons vu, elle présente clairement le peuple juif.

Ici, nous avons une similitude du royaume des cieux futur : « Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux. Et cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles. Celles qui étaient folles, en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes. Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se levèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les prudentes répondirent, disant : Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes. Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée. Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : je ne vous connais pas. Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » (Matt. 25:1-13)

De nos jours, il y a une autre erreur opposée, une erreur qui consiste à soustraire au chrétien l'application de la parabole des vierges [pour l'appliquer aux Juifs]. Nous pouvons affirmer, au contraire, qu'elle n'a rien à faire avec le résidu juif. Ceux-ci n'avaient pas été appelés à sortir pour recevoir le royaume et, par conséquent, ne pouvaient pas avoir d'huile dans leurs lampes ; et, à la fin, ils ne sont pas exposés à la tentation de dormir. Les Juifs doivent *demeurer* là où ils sont, et sinon, ils devront *fuir* pour échapper à la mort parce qu'ils refuseront l'idolâtrie. Ceux qui survivront [et seront donc en mesure de voir] l'apparition du Seigneur et leur propre délivrance recevront simplement le Saint Esprit [venant sur eux], après l'apparition du Seigneur. Tout cela est en contraste avec la position chrétienne. Toutefois [entre-temps,] plusieurs de ceux qui ont été des disciples juifs devinrent [par la foi] chrétiens, dans le vrai sens du terme – terme que Pierre utilise dans sa Première Épître, et Luc dans les Actes [1 Pierre 4:16 ; Actes 11:26, 26:28].

2) Rendre témoignage à Christ, l'Époux et non le Juge

Dans la parabole, donc, le Seigneur montre que le royaume des cieux est semblable à dix vierges. Elles sortent toutes pour rendre témoignage à Christ : leurs lampes devaient apporter la lumière. Elles devaient briller comme des luminaires dans ce monde. Chaque vierge, sa lampe à la main, sort pour rencontrer l'Époux.

Or cela est caractéristique du chrétien. L'Israélite ne s'est pas séparé du monde, à la tête duquel il se trouvait. Le chrétien, quant à lui, *sort* à la rencontre de Christ qui est monté au ciel. S'il était [auparavant] Juif, il lais-

sait derrière lui ses anciennes associations et espérances. Et s'il était [auparavant] la personne la plus élevée ou de la plus humble condition dans le monde gentil, il abandonnait son ancienne obscurité et son ancienne grandeur. Le chrétien oublie volontairement tout ce qui est du monde. Il est appelé hors de tout piège qui pourrait arrêter ou attirer le cœur de l'homme. Il a trouvé en Christ un objet nouveau qui captive toutes ses affections – Christ, dans une joie et une bénédiction célestes !

Ce n'est pas le Juge venant pour s'occuper du méchant. Quand la parabole exprime le fait que le chrétien sort à la rencontre de l'Époux, cela suscite-t-il en lui une image de terreur ? Il sait bien que ce même Jésus, qui est l'Époux, sera aussi le Juge. Il sait bien que Jésus terrassera tous ceux qui s'opposeront à lui. Mais il n'est pas Époux et Juge pour les mêmes personnes, et il ne le sera pas exactement au même moment. Quelle serait la signification d'une telle confusion ? Le Seigneur introduit ici à propos cette figure lumineuse de l'Époux aux chrétiens qui l'attendent.

3) *Sortir du monde et de l'ancien ordre de choses*

Il y a aussi d'autres éléments importants. On trouve dans cette parabole des personnes véridiques et des personnes hypocrites. Elles ne sont pas présentées comme étant les mêmes personnes, et par conséquent la pensée de l'épouse⁶ n'est pas le but exprimé ici. Quand nous parlons des chrétiens (des vierges), vrais ou de nom, nous ne dirigeons pas nos pensées sur l'unité, nous pensons à des individus. Christ était occupé de nous entretenir de profession, et il introduit ainsi des vierges folles comme aussi des vierges prudentes. Il considère par conséquent des chrétiens professant [individuellement] le nom de Christ, en vérité ou fausseté, et non pas l'Église, Épouse de l'Agneau. Les chrétiens sont ici caractérisés par le fait qu'ils laissent toutes leurs attaches sur la terre pour aller à la rencontre de l'Époux. Même le Juif, attaché comme il l'était à son ancienne religion (et il avait une religion qui pouvait se vanter d'avoir une bien plus haute ancienneté que les autres), quand il devenait chrétien, laissait tout pour aller après Christ, comme nous lisons en Hébreux 13:13 « portant son opprobre ». Ici vous avez le même grand principe. Comme le chrétien, même s'il était auparavant Juif, était appelé à laisser derrière l'ancien ordre de choses, ainsi les vierges sortent pour rencontrer l'Époux.

⁶ C'est un fait étrange, cependant, que deux onciaux (D, X), huit cursives, plusieurs anciennes versions, dont l'*Itala* et la *Vulgate*, et des Pères grecs et latins soutiennent cette addition, représentant les dix vierges sortant à la rencontre « de l'époux et de l'épouse ». C'est évidemment une simple apparence. Si l'épouse avait été nommée, cela nous aurait détourné de la parfaite adéquation de la parabole. Et cela aurait introduit la confusion, puisque les chrétiens véridiques ou de nom sont représentés par les dix vierges qui vont à la rencontre du Seigneur.

4) *L'huile dans les vaisseaux*

Cinq d'entre elles étaient prudentes et cinq folles. Celles qui étaient folles prirent leurs lampes, mais ne prirent pas d'huile avec elles. Les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes. Le résidu juif à la fin de cet âge aura-t-il de l'huile dans ses vaisseaux ? Ils n'auront une telle onction que quand le Seigneur Jésus viendra et répandra l'Esprit sur eux. Car il est bien connu que l'huile représente symboliquement la puissance du Saint Esprit. Ce n'est pas seulement le lavage par l'Esprit, bien que vital : sans aucun doute, le résidu juif aura cela. Ils seront purifiés dans leur cœur par la Parole. Les disciples juifs qui seront présents à la fin de cet âge ne recevront pas l'onction du Saint Esprit avant que le Seigneur vienne. Ils attendent ce jour. Ce n'est que quand le royaume sera arrivé que la puissance du Saint Esprit sera sur eux. Une fois convertis, ils le recevront, disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Ils passeront alors par un sérieux processus intérieur : quand ils verront le Seigneur Jésus, comme cela nous est dit, « ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique (Zach. 12:10). Une source sera ouverte dans Jérusalem pour le péché et pour l'impureté, mais la puissance du Saint Esprit ne sera donnée qu'après qu'ils auront vu le Seigneur. Là est la différence avec le *chrétien*, qui lui reçoit l'huile ou l'onction du Saint Esprit, alors que le Seigneur est en haut, invisible à ses yeux ; le résidu juif le recevra lorsque le Seigneur reviendra [sur la terre].

5) *Sortir à la rencontre de l'Époux*

De plus, avec les Juifs, il n'existe aucune époque où une classe de personnes sort à la rencontre de l'Époux, comme nous le voyons avec les vierges. Les disciples juifs [futurs] ne disparaîtront pas de Jérusalem jusqu'à ce que l'idole soit dressée, et que la grande tribulation soit imminente. Alors ils fuiront la puissance de l'ennemi et les terribles conséquences permises par Dieu. Ce sera une fuite [pour échapper] au fléau qui débordera, en rétribution et en jugement à cause de l'iniquité du peuple. Ce n'est pas sortir pour aller rencontrer l'Époux, dans une espérance remplie de joie, comme ici.

Le chrétien a un autre chemin et une autre espérance. Que ce soit le jour ou la nuit, le chrétien *sort* à la rencontre de l'Époux. Et quelle est l'espérance originelle du chrétien ? – C'est notre but, et notre appel révélé dans les cieux, des cieux, et pour les cieux. Et ce but, c'est Christ, celui dont la grâce a été manifestée, et dont nous attendons la venue. C'est pourquoi le chrétien sort à *sa rencontre*. Il n'en est pas ainsi du résidu juif : il attend plutôt de voir le Seigneur venant le délivrer en terrassant ses ennemis. De même que Christ a été élevé, ainsi le chrétien attend d'être enlevé *hors du monde*. Le saint juif attend le Seigneur venant comme juge *dans le monde* – ce qui [du reste] est aussi notre attente ultérieure. Mais la para-

bole parle ici uniquement du chrétien et en aucune manière du résidu juif. Nous verrons d'autres preuves de cela.

6) *Les vierges prudentes et les vierges folles*

Il est donc dit que les vierges prudentes prirent de l'huile avec leurs vaisseaux, mais que les folles ne prirent pas d'huile. Cela contredit une autre erreur. Plusieurs ont supposé que les vierges folles représentaient les chrétiens non prémillénaristes. Cela donne une raison, non valable, pour revoir ces notions de prophétie. Or il est entièrement vrai que ceux qui attendent la venue du Seigneur avant qu'il règne sont justes dans leur jugement, alors que ceux qui placent le millénium avant la venue du Seigneur sont totalement dans l'erreur. Mais comment peut-on sympathiser avec ceux qui accusent ces chrétiens [non prémillénaristes] de légèreté, comme n'ayant pas été enseignés comme vous et moi ? Ce sont des illusions par lesquelles ces accusateurs se flattent eux-mêmes, et ce sont des manifestations vides qui portent la marque de la secte ou de l'école à laquelle ils appartiennent. Les meilleures bénédictions que nous avons sont celles que Dieu accorde à ses enfants, au corps de Christ – en d'autres termes à *tous ceux* en qui habite le Saint Esprit, qui lui-même s'en tient à Christ et à la rédemption. Ce sont les personnes appelées ici prudentes. Le Saint Esprit est la source divine pour soutenir leur témoignage, pour leur donner la puissance divine permettant de comprendre la Parole de Dieu, et pour leur communion avec le Père et le Fils.

Les vierges folles n'ont jamais eu d'huile dans leurs vaisseaux. Certains demandent comment donc elles ont pu allumer leurs lampes. La réponse est facile. Elles ont pu allumer leur lampe, il n'y a aucun mystère là-dessus. Les vierges folles n'étaient pas de réels chrétiens. Le plus faible chrétien comme le plus fort a de l'huile. L'apôtre Jean dit cela non pas des pères et des jeunes gens mais des bébés, des petits enfants. Il dit aux plus faibles qu'ils ont l'onction de la part du Saint. Ainsi, ceux qui n'ont pas d'huile ne peuvent être des chrétiens, dans le sens réel, plein et divin de ce terme. En conséquence, il s'agit d'un plus grand mal que simplement penser que le millénium se place avant ou après la seconde venue de Christ. Le cœur est étranger à la grâce du Seigneur – chose bien plus importante que des notions correctes au sujet de la parole de la prophétie.

Si vous avez Christ, si vous connaissez le sang d'aspersion, et si vous vous reposez sur un Sauveur crucifié et ressuscité, vous avez assurément de l'huile dans vos vaisseaux. Vous n'êtes pas une de ces vierges folles. Leur folie consistait en un manque beaucoup plus profond qu'un schéma de pensées prophétique vrai ou faux. Les vierges folles vivaient une vie de légèreté religieuse, non pas nécessairement hypocrite, mais d'aveuglement, ignorant Dieu et sa grâce. Par conséquent, n'ayant pas

l'Esprit de Christ, elles n'étaient pas des siens. Les vierges folles n'avaient pas l'Esprit en elles. Le Seigneur pense ainsi et agit avec elles en conséquence.

Nous pensons souvent aux premiers chrétiens, avec leurs nombreux avantages. Nous constatons que beaucoup d'écritures s'appliquent pleinement à eux et que, quant à nous, nous ne pouvons en retenir que le principe. Mais notre attention est attirée ici par le fait qu'il y a d'autres écritures qui s'appliquent plus particulièrement à nous *aujourd'hui*. Il y a ainsi ce que nous pourrions appeler *une divine compensation*. Nous ne pouvons retenir que l'esprit général de ce qui était dit aux Corinthiens. Par exemple, il y avait le don des langues et d'autres pouvoirs miraculeux parmi eux. Il est clair que nous n'en avons plus. Hélas ! À chaque fois qu'il y a des prétentions maintenant à des dons-signes, leur fausseté, ou pire, est bientôt rendue manifeste.

Le fait est que Dieu, pour les plus sages raisons, n'a pas trouvé bon de maintenir ces pouvoirs miraculeux. La condition présente de l'église fait que c'est pour Dieu une impossibilité morale d'accorder maintenant ces vertus extraordinaires. Car si le Seigneur les restaurait aujourd'hui, nous pourrions dire : Où ? Et beaucoup de gens commenceraient par [les vouloir pour] eux-mêmes. Si le Seigneur conférait des dons aux sectes variées de la chrétienté, ce serait mettre son sceau d'approbation sur ce que sa Parole déclare comme étant mauvais. Comment pourrait-il se contredire lui-même ? Comment pourrait-il ainsi approuver les multiples fragments de sa maison, ou porter honneur à son état de ruine ? Même n'ayant pas tout cela, nous sommes toujours prompts à être satisfaits de nous-mêmes. Nous sommes trop enclins à avoir une pensée plus haute de nous-mêmes que nous le devons, et le Seigneur ne nous aidera pas à cela.

Le Saint Esprit, cependant, a maintenu ce qui était infiniment meilleur : il continue à dispenser tout ce qui est dû à Christ, et à faire du bien à l'âme dans chaque vrai besoin. Il n'a rien abandonné de ce qui est nécessaire à l'édification. Il donne encore joie et paix en croyant. Maintenant comme autrefois, il place cette puissance *intérieure* dans l'église, mais auparavant, il l'ornait d'une marque brillante devant le monde. Ceux qui regardent à la restauration de ces puissances ne comprennent pas ce qui convient à notre état de chute et de ruine. Il est moralement très important pour le chrétien de connaître ce que l'église était au commencement et ce qu'elle est maintenant, et de mener deuil devant Dieu à [la vue de] cette différence. Quelle sympathie avoir avec le chrétien qui ne mène pas deuil sur l'état de l'église ? Il est bon de se réjouir dans le Seigneur, mais nous devons être humiliés quant à nous-mêmes et à l'église. Et ne devrions-nous pas, pour l'honneur du Seigneur, sentir profondément sa condition actuelle de ruine ?

7) *L'assoupissement général et le cri au milieu de la nuit*

Dans cette parabole, vous remarquerez que le Seigneur souligne la faillite par rapport à l'appel initial. « Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ». Quel état de déclin, résultat de l'oubli du retour du Seigneur ! C'était une insensibilité générale et totale vis-à-vis de l'espérance. Dans leur sommeil [spirituel], elles allaient joyeusement dormir ici et là pour se reposer. Il n'était plus vrai qu'elles sortaient à la rencontre de l'Époux. Et les vierges prudentes, qui avaient de l'huile dans leurs vaisseaux, dormaient tout autant que les folles qui n'en avaient pas.

Mais remarquez aussi une autre chose. Nous sommes au milieu de la nuit, et un cri se fait entendre : « Voici l'époux ; sortez à sa rencontre ». Cela a-t-il déjà été réalisé ? Dans une certaine mesure, oui, ou plutôt cela se réalise actuellement. C'est un cri poussé par la grâce divine. Aucun signe n'apparaît, aucun avertissement extérieur, aucune réalisation d'une prophétie accomplie, comme pour le résidu juif au chapitre 24. Dieu travaille en nous de manière invisible par sa Parole et par son Esprit. Le Seigneur s'interpose pour rompre la longue condition léthargique de la chrétienté, et cela, non seulement pour les vierges sages, mais aussi pour les folles.

N'y eut-il pas des époques où des hommes ont été marqués par la crainte que le jour du jugement allait arriver, lorsqu'ils cédaient à une panique fiévreuse au cri que « la fin du monde » était imminente ? En l'an 600, ils étaient certains qu'il allait arriver. Mais le temps passa, et la fin du monde n'arriva pas. Puis ils s'endormirent à nouveau. En l'an 1000 ([on pensait que] 1000 était certainement un nombre fatal !), il y eut une alerte plus grande encore dans toute la chrétienté occidentale. Le clergé saisit l'occasion et obtint des nobles et du peuple qu'ils leur donnent leur or, leurs labours, leurs terres et leurs possessions, pour construire de grandes cathédrales et des maisons religieuses, dont plusieurs existent encore à ce jour, comme nous le savons bien. Cette crainte s'estompa, et la fin du monde ne vint pas. Alors suivit, en effet, un long et profond sommeil.

Ensuite, il y eut des réveils partiels à différentes époques, mais ils eurent le même caractère. Dans une période de grande rébellion, quand les Puritains obtinrent le pouvoir en Angleterre, il y eut une agitation momentanée dans le pays. Des hommes forts se levèrent et tentèrent d'instaurer une Cinquième monarchie, ou un pouvoir temporel dans le monde au nom du Seigneur Jésus. Des mouvements semblables à celui-ci prirent place à plusieurs époques. Mais quand trouvons-nous le fait de sortir pour aller à la rencontre de l'Époux ? Il n'y eut pas même la ressemblance de cela.

Dans les temps passés il y eut donc des alertes, parfois au plus haut degré. Ce fait est représenté dans les hymnes et la liturgie médiévale par le *Dies Iræ*, expression extrême de la terreur catholique. Tel était le senti-

ment au Moyen Âge. Depuis lors, des protestants fanatiques ont tenté de prendre le pouvoir en mains. Mais cela impliquait qu'en ce temps ils saisissent la terre, et non pas qu'ils quittent tout pour aller à la rencontre de Christ.

Le fait capital, c'est que deux caractéristiques spirituelles, distinctes des points de vue anciens, médiévaux ou modernes, permettent de distinguer la vérité de l'erreur quant au sujet qui nous occupe. [1] Ne devrions-nous pas être humiliés du mal qui a été commis dans la chrétienté ? [2] Ne devrions-nous pas en pratique nous déterminer selon ce qu'a été la volonté du Seigneur dès le commencement ? Puisque le Seigneur, au début, a appelé tous les chrétiens à sortir à sa rencontre, ils devraient toujours chérir cela comme étant leur appel et la joie de leur cœur. Et la conséquence d'un renouveau dans leur espérance de rencontrer le Seigneur est la reprise de leur position initiale en sortant à la rencontre de l'Époux. Si des croyants attendent le retour du Seigneur jour après jour, comment peuvent-ils honnêtement persévérer dans ce qu'ils savent être faux et antiscrituraire ? Ainsi, quand le cœur et la conscience sont sincères avec lui, l'effet pratique est immédiat et immense. Comparez avec Luc 12:35-37 pour ce qui concerne l'attitude morale convenante.

8) Trop tard pour un réel renouveau

Surprises, les vierges folles viennent vers les vierges prudentes disant : « Donnez-nous de votre huile ». Mais c'est au-delà de ce qu'un chrétien peut faire. Et les vierges prudentes leur répondirent : « Allez... et achetez-en pour vous-mêmes ». Il y en a Un qui vend, mais librement, sans argent et sans prix [És. 55:11] ; acheter même auprès d'un apôtre serait fatal. Le cri était lancé pour faire revivre l'espérance. Il avait aussi l'effet de ramener à l'attitude originelle (la seule juste) des saints à l'égard de Christ. Il suffisait juste de séparer les prudentes des folles, celles-là seules étant prêtes à agir convenablement. C'était trop tard pour les vierges folles : Qui, sinon un seul, aurait pu leur donner ce qu'elles n'avaient pas ?

Quelle est la signification de toute l'agitation récente ? – Ce sont des gens zélés pour les formes religieuses, mais qui ne connaissent pas réellement ce qu'est le christianisme. Ils ressemblent aux vierges folles à la recherche d'huile, cherchant partout pour avoir ce qu'ils n'ont pas, la seule chose nécessaire, et allant par tous les chemins sauf le bon. Il n'y a qu'un seul moyen de se procurer de l'huile : ce ne peut être que par Christ, sans argent et sans prix. Je me souviens du temps où des hommes portant le nom de ministres du Seigneur passaient leur temps à pêcher, à chasser, à tuer et à danser. Des hommes d'église se joignirent à eux sans honte dans ces plaisirs mondains. On entend rarement parler de telles choses maintenant : [l'école] d'Oxford, avec ses illusions, en a changé la forme. Mais la même classe d'hommes paraissent très modestes de nos jours :

ils sont en général partout occupés de religion. Pensez-vous qu'ils soient meilleurs que les hommes qui pratiquaient autrefois la chasse et la danse ? Ils sont grandement zélés, mais est-ce selon la connaissance [Rom. 10:2] ? Est-ce Christ ? N'est-ce pas [plutôt] ce qu'eux appellent l'église, mais sans Christ ? Les formes trompent considérablement.

Tous les artifices ou expédients à la mode dans les affaires de religion peuvent-ils changer l'état du peuple ou susciter un réel renouveau ? Les décorations des monuments ecclésiastiques, les vêtements fantastiques du clergé, les attraites modernes pour la musique d'église, les processions et les expositions montrent simplement que les vierges folles sont à l'œuvre. Elles ne sont pas dans l'état correct pour rencontrer le Seigneur et pour sentir elles-mêmes cela. Elles sont troublées par une rumeur et elles ne savent pas laquelle. La conséquence de ce cri au milieu de la nuit, c'est qu'une double activité est en cours. Car le Seigneur attend ceux qui le connaissent et qui sont prêts, par sa grâce, pour rencontrer l'Époux. Les autres, bien qu'indirectement, sont pourtant pleins d'énergie, mais ils sont interpellés à leur manière par le cri, et ses effets ne dépassent pas la nature et la terre.

Ignorant entièrement la grâce de Dieu, les hommes tentent d'y pourvoir par ce qu'ils appellent « sérieux ». Mais ils ne savent pas qu'ils sont loin de Dieu, véritablement morts dans leurs fautes et dans leurs péchés : leur confiance superstitieuse, qui se repose dans des formes religieuses telles que la régénération baptismale, les aveugle. Ainsi ils pensent ou espèrent que par leur sérieux ils pourront d'une manière ou d'une autre être trouvés justes à la fin. Quelle illusion sans espoir ! Si vous leur demandez si leurs péchés sont effacés et s'ils sont sauvés par grâce, ils prennent cela pour de la présomption. Ils ignorent autant la vraie puissance et le privilège de la rédemption que les païens et les Juifs. Ils n'ont aucune certitude enseignée de l'Esprit, que le Fils de l'homme est venu ici-bas pour sauver ceux qui étaient perdus. Ils ont perdu tout intérêt quant au salut présent. Ni la grâce ni la vérité ne tolère toute cette autosuffisance, ce remue-ménage et ce vain spectacle religieux. Comme pécheurs, nous avons besoin d'un Sauveur et d'un salut divin. Comme saints, cultivons un dévouement paisible et complet à son Nom, à sa Parole, et au service du Seigneur Jésus. Mais l'homme préfère ses propres œuvres. Et pour gagner le monde, il pense que des représentations théâtrales de faits ou de formes chrétiennes agissent mieux sur les masses et qu'elles attirent les âmes légères, sentimentales et désespérées, voire même profanes. Des individus au sein d'une telle religion théâtrale peuvent, dans une certaine mesure, utiliser l'évangile pour gagner des âmes, mais ils soumettent [pour ainsi dire] Christ lui-même à l'église. Or un tel mouvement, dans son ensemble, n'est que l'activité des vierges folles, qui n'ont pas d'huile et qui tentent, du mieux qu'elles le peuvent, mais en vain, d'en avoir.

9) L'entrée aux noces et la porte fermée

Finalement, l'Époux vient, et « celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée ».

Ensuite arrivent les vierges folles. Elles crient maintenant, mais c'est avec horreur et désespoir. Leur énergie religieuse est manifestée comme ayant été du vieil homme. Dans leur détresse, elles disent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » Mais le Seigneur de paix, le Donateur de la vie et de la gloire, peut seulement leur répondre : « Je ne vous connais pas ». Ne vous imaginez pas qu'il s'agit ici des chrétiens ayant fauté. Cela est dit des vierges folles qui n'avaient pas d'huile, c'est-à-dire de ceux qui portaient le nom de Christ mais qui n'avaient pas l'Esprit de Christ. Et il leur est déclaré que le Seigneur ne les connaît pas. « Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure » [v.13].

Il n'y a aucun [manuscrit d']autorité justifiant ce que dit ensuite la KJV² [dans ce même verset] : « en laquelle le Fils de l'homme vient »⁷. Vous avez entendu parler de noms comme Griesbach, Scholz, Lachmann et Tischendorf, aussi de Dean Alford, de T.S.Green, de Scrivener, des Drs. Tregelles, Westcott et Hort dans notre pays. Ce n'est en rien une pensée particulière, car tous les critiques bibliques dignes de ce nom s'accordent sur le fait que, d'après les meilleurs manuscrits, il est requis de l'omettre. Les copistes ont ajouté cette clause d'après Matthieu 24:42 et introduisirent ainsi la pensée de la venue du Juge. Mais cela est déplacé, face à l'exhortation du Seigneur ici [v.18] qui suscite le ravissement du cœur par le fait d'aller à la rencontre de l'Époux. [Il est vrai que] l'homme, comme tel, doit être jugé : toutes les tribus se lamenteront à la vue du Fils de l'homme. Mais l'appel et l'espérance du chrétien sont remplis d'attentes différentes et heureuses, en dépit de leur infidélité durant la nuit pendant qu'il tardait – car en effet *toutes les vierges* s'assoupirent et s'endormirent.

10) Résumé

Cette parabole centrale est donc une similitude du royaume des cieux. Ici seulement, nous avons un aperçu historique ou dispensationnel de l'état de choses parmi ceux qui professent Christ sur la terre, alors que lui se trouve en haut. Et ici, par conséquent, il est parlé de l'attente constante de ceux qui entrent dans les intérêts de son amour, mais aussi du résultat à la fin pour ceux qui sont [considérés comme] « fous », n'ayant pas de part dans l'onction de l'Esprit. Car c'est cela seul qui qualifie quelqu'un comme *prêt* pour entrer avec Christ aux noces. Le *alors* de la similitude (Matt. 25:1), lorsque le jugement vient d'être exécuté sur le méchant esclave de

⁷ KJV : « *wherein the Son of man cometh* ». Ce texte a été supprimé dans la *Version Révisée* anglaise. (ndt)

Matthieu 24, nous mène aux vierges *folles* laissées dehors et reniées par lui – complète réfutation de la notion étrange que ce pouvait être des saints. En effet, la théorie (si elle mérite même ce nom) selon laquelle un membre du corps de Christ pourrait être laissé derrière lorsqu'il viendra recevoir les siens à lui et les introduire dans la maison du Père, – cette théorie est sans fondement car opposée au témoignage le plus clair des Écritures, et totalement indigne d'un esprit spirituel. Pensez au corps de Christ à qui il manquerait une oreille, un œil, un doigt ou un orteil – l'Épouse de l'Agneau qui serait mutilée ou déformée dans la gloire !

Mais il y a une forme extrême de spéculation bien plus mauvaise encore, spéculation qui suppose que des personnes possèdent la vie éternelle, la connaissance du Père et du Fils et la communion avec eux, et qu'elles doivent malgré tout être condamnées au tourment dans la flamme du hadès durant les mille ans de règne de Christ et des saints glorifiés. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils n'auraient pas été plongés, comme professants, dans l'eau du baptême, et qu'ils n'auraient pas été assez intelligents pour accepter le prémillénarisme ! Or qui ne sait pas qu'il y a des milliers de saints, ni prémillénaristes, ni baptisés, mais beaucoup plus intelligents, dévoués et spirituels que les multitudes anabaptistes, qui même acceptent pleinement le prémillénarisme ?

Non, « ceux qui sont du Christ, à sa venue » (non pas quelques-uns qui ont quelque marque extérieure ou qui croient quelque vérité secondaire) seront ressuscités, pour partager le royaume quand il régnera, – pour être avec lui avant, pendant et après le royaume. Tous ceux-ci goûteront sa présence et son amour dans une gloire plus profonde et plus élevée. La notion qui nie cette certitude révélée ici, comme en Jean 17:24, Rom. 5:17, 1 Thess. 4:17 (dernière clause) et Apoc. 22:5, est non seulement antiscrituraire, mais repoussante. En vérité, elle anéantit tout jugement sain et les meilleures affections [pour Christ].

Troisième parabole : les talents (v. 14-30)

Dans la troisième parabole (celle des talents) nous n'avons pas la responsabilité collective, illustrée de manière si frappante dans la première, ni l'espérance, séparant les vierges sages des autres et les associant à l'Époux qui vient, mais nous avons en quelque sorte un pendant de cela.

« Car c'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité ; et aussitôt il s'en alla hors du pays. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla et les fit valoir, et acquit cinq autres talents. De même aussi, celui qui avait reçu les deux, en gagna, lui aussi, deux autres. Mais celui qui en avait reçu un, s'en alla et creusa dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Et longtemps après, le maître de ces esclaves vient et règle

compte avec eux. Et celui qui avait reçu les cinq talents vint et apporta cinq autres talents, disant : Maître, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'ai gagné cinq autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'as remis deux talents ; voici, j'ai gagné deux autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu un talent vint aussi et dit : Maître, je te connaissais, que tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé et recueillant où tu n'as pas répandu ; et, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre ; voici, tu as ce qui est à toi. Et son maître, répondant, lui dit : Méchant et paresseux esclave, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu, – tu aurais donc dû placer mon argent chez les banquiers, et, quand je serais venu, j'aurais reçu ce qui est à moi avec l'intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté. Et jetez l'esclave inutile dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » (v.14-30)

Ici, le Seigneur opère par une diversité de dons. Et parce qu'il est le Maître, la *confiance* en lui est ce qui distingue les esclaves *bons et fidèles* des esclaves méchants et paresseux, de la même manière qu'en Matt. 24, la *sagesse* distinguait les vierges prudentes des folles. Et le *zèle* selon cette confiance est suivi de bénédiction et de fruit. Nous avons donc ici une variété remarquable, et la *responsabilité individuelle* dans la foi, en contraste avec l'incrédulité et l'aveuglement face à *la grâce*. Or quand Christ est *connu* (et l'esclave inutile professe aussi cela), une telle incrédulité devient une profonde *méchanceté*, et en général elle n'est jamais aussi mauvaise que quand il s'agit d'un chrétien de nom. Quand la confiance en Christ manque, tout est faux, et on peut voir cela dans la crainte d'utiliser ce qu'il lui a donné pour le faire fructifier. Mais si ce chrétien de nom avait réellement appris à connaître le Seigneur, il l'aurait servi joyeusement, en particulier s'il avait reçu un don de puissance. Mais il ne l'a pas connu comme venant de Dieu, et fut par conséquent jugé selon sa défiance et sa fausseté à laquelle son incrédulité cédait facilement. L'incrédulité reçoit ce que dit la chair, selon ce que son cœur mauvais lui suggère lorsqu'il écoute le mensonge de Satan. Et le Seigneur procède avec le méchant esclave selon ce que sa calomnie méritait. Tandis que ceux qui servaient en se confiant dans sa grâce entrent dans la joie de leur Maître, ceux qui dans leur défiance ne le servaient pas seront jetés dans les ténèbres de dehors, avec leurs horreurs et leurs misères. Le bonheur avec Christ est au-dessus des récompenses, bien que ces dernières aient aussi une place importante.

La parabole des dix mines en Luc 19:12-27 est également instructive. Elle est particulière à cet Évangile et fut donnée avant la dernière visite du Seigneur à Jérusalem, alors que celle des talents fut donnée lorsque cette visite se terminait. En Luc, le même don est accordé à chaque esclave, et leur responsabilité et le bon emploi [qui doit en être fait] est fortement mis en évidence, de sorte que l'autorité sur plusieurs cités est [mise en rapport avec] la récompense du royaume, mais pas l'entrée dans la joie du Maître. Mais combien est profonde l'erreur consistant à donner une plus grande place à l'honneur extérieur qu'au partage de la joie du Maître ! L'esclave bon et fidèle recevra aussi sa récompense, [si bien que] les deux esclaves fidèles [celui des talents et celui des mines] seront alors dans le royaume. Il s'agit de la responsabilité dans un service actif.

L'esclave bon et fidèle, à l'opposé du « méchant esclave » [Luc 19:22], met en évidence la posture générale dans la maison (fidèle ou infidèle), alors que la parabole des talents nous montre ceux qui trafiquent avec les biens de Christ, et la bénédiction dans leur travail les amène à la confiance en lui et dans sa grâce.

3 – La part des nations (Matthieu 25:31-46)

Introduction

C'est la troisième et dernière partie du discours prophétique du Seigneur. Aucune de ces trois parties n'a été moins comprise que celle-ci. Et pourtant, elle est clairement établie, et distinguée des deux autres par des caractères internes qui auraient dû convaincre tout croyant. Tel est l'effet de l'Écriture, non pas que la Parole de Dieu manque de clarté dans son langage ou de certitude dans ses pensées, mais elle va à l'encontre de la volonté de l'homme. Cependant l'homme cherche à l'interpréter selon ses propres pensées. Toute Écriture est [utile] *pour nous*, étant [inspirée] de Dieu, et aussi profitable pour l'homme, mais toutes ne parlent pas *de nous*. C'est d'elle que nous pouvons apprendre, de manière certaine, de qui elle parle.

1. Nous avons vu un résidu juif croyant, mais sans les pleins privilèges des chrétiens, puisque le Seigneur s'adressait aux disciples juifs qui représentaient ce résidu jusqu'à la fin du siècle. Il apparaîtra alors comme le Fils de l'homme, et en ce jour-là il délivrera non seulement ce résidu [juif], mais tous les élus de la nation (« tout Israël sera sauvé ») immédiatement après une tribulation sans précédent.

2. Ensuite (sans qu'il soit fait aucune allusion à la Judée, à la cité, au temple ni à aucun indice local ou temporel), le discours se poursuit avec ce qui s'applique uniquement à la profession chrétienne, véridique ou non, dans les trois paraboles intermédiaires qui sont donc développées en des termes généraux. Et là, selon le témoignage écrasant des meilleurs manuscrits, versions et citations anciennes de Matt. 25:13, le *Fils de l'homme* disparaît (n'apparaît pas).

3. Il reste donc à parler de ce qui concerne les Gentils. Tout lecteur sait que la majorité de l'humanité qui est dévolue aux idoles et aux impostures a jusqu'à ce jour résisté au témoignage chrétien. Mais le Seigneur avait déclaré dans la première partie (Matt. 24:14) que « cet évangile du royaume sera prêché *dans la terre habitée tout entière*⁸, en témoignage à

⁸ Même ceux qui tentent de limiter l'expression « la terre habitée tout entière » à l'Empire romain sont obligés d'abandonner ici cette notion ; car ils admettent qu'à cette même époque, la Bête et le Faux prophète auront alors banni ce terme. Nous pouvons comprendre qu'il ait été employé par les Romains dans leur fierté du pouvoir, et qu'il ait été cité par l'écriture comme aussi par les historiens profanes, et utilisé librement par les orateurs en Actes 17:6 et 24:5. Mais il n'est pas possible de le limiter à cet Empire en Actes 17:31, Rom. 10:18, Hébr. 1:6, Apoc. 3:10, pas plus qu'en Mat. 24:14. Comparez aussi Matt. 4:8 avec Luc 4:5.

toutes les nations ; et alors viendra la fin ». Il nous fait connaître ici le fruit de ce prêche, dispensé évidemment par les Juifs croyants (quant à nous, nous serons enlevés) de ce jour à venir, comme sa place le laisse entendre, c'est-à-dire juste avant qu'arrive la fin.

C'est pourquoi cette dernière section montre une particularité appropriée qui la distingue des deux précédentes, particularité qui lui appartient, à elle seule, de façon caractéristique. En effet ce contexte spécifique conduit le Roi à [faire] annoncer les bonnes nouvelles du royaume, message qui ne peut être assuré que par ses frères (des Juifs convertis, évidemment), avant *la fin*. Et on voit que le résultat parmi toutes les nations, c'est que certains écoutent le message et d'autres le méprisent. C'est donc, dans l'ensemble, quelque chose d'unique quant aux circonstances. Il n'y a en cela aucun principe pouvant être disqualifié d'après d'autres Écritures.

« Or, quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et toutes les nations seront assemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres ; et il mettra les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi. Alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ? Et quand est-ce que nous t'avons vu infirme, ou en prison, et que nous sommes venus auprès de toi ? Et le roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; infirme et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors eux aussi répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, ou avoir soif, ou être étranger, ou nu, ou infirme, ou en prison, et que nous ne t'avons pas servi ? Alors il leur répondra, disant : En vérité, je vous dis : En tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus à moi. Et ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels, et les justes, dans la vie éternelle. » (v.31-46)

Le jugement des nations

1) Le jugement de toutes les nations vivantes

Le Fils de l'homme sera déjà venu. Ses jugements guerriers seront terminés, comme cela apparaît ici – non seulement ceux qu'il aura exécuté par l'apparition de sa venue (2 Thess. 2:8) mais aussi ceux quand il se sera lui-même placé à la tête de son peuple comme en És. 63, Éz. 38-39, Mich. 6 et Zach. 14.

Donc le *Roi* (terme se trouvant uniquement ici) entre en séance de jugement sur son trône – trône devant lequel doivent comparaître toutes les nations. Car tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues doivent le servir. C'est une partie de ce jugement des vivants et de la terre habitée exécuté par l'homme ressuscité que Dieu a établi, comme l'apôtre le déclare aux Athéniens [Actes 17:31]. Le Seigneur et les apôtres ont davantage insisté sur le *jugement de l'homme vivant sur la terre*, au milieu de sa vie occupée et égoïste (pour ne pas dire sordide et pécheresse), que ne le fait la prophétie de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais même des saints dans la chrétienté, animés d'une foi vivante, tant parmi les nationalistes que parmi les non-conformistes, ont perdu cela de vue. Cependant, des confessions de foi reconnaissent cela, bien qu'on l'ait fort peu réalisé au moment où elles furent écrites, et encore moins depuis. De même que les Juifs ont passé à côté du *jugement des morts*, sauf pour hurler cela aux oreilles des Gentils, ainsi la chrétienté a oublié pratiquement le *jugement des vivants*. Ce jugement est appliqué ici judiciairement par le Fils de l'homme, au moment où il entre dans l'exercice de son royaume universel. C'est pourquoi il est question de personnes au sens large, non pas de Juifs et évidemment pas de chrétiens (desquels nous avons déjà parlé), mais de *toutes les nations*, quand le Seigneur viendra et s'assiéra sur le trône de sa gloire.

2) Différence avec le jugement du Grand trône blanc (jugement des morts)

Tout ceci est en contraste le plus clair et le plus total avec le jugement *du Grand trône blanc*. Alors la terre et les cieux s'enfuiront de devant sa face : aucun lieu ne sera trouvé pour eux, et *les morts*, grands et petits, se tiendront devant son trône [Apoc. 20:11]. Alors les morts (aucun d'eux n'est mentionné dans notre passage) seront jugés selon leurs œuvres, selon ce qu'ils auront accompli dans le corps, le livre de vie scellant tout cela par son silence. Ce trône blanc du jugement n'est pas la venue du Fils de l'homme pour régner sur la terre (tel qu'on le voit ici en Matthieu) car les nations seront détruites, et la terre s'enfuira et les cieux. Au contraire, notre Évangile nous montre le Fils de l'homme venir sur la terre,

et les nations rassemblées devant lui. En Matt. 25, elles sont toutes vivantes, caractère auquel seul le terme *nations* peut s'appliquer. En Apoc. 20, il ne s'agit pas des morts en général, mais uniquement des morts méchants, car les morts justes auront été ressuscités depuis longtemps, lors de la première résurrection [v.4-6]. Après cela, plus aucun juste ne meurt jamais.

Dans le jugement de toutes les nations vivantes, le caractère du test [indiqué par le Seigneur] est appliqué. Il n'y a pas une acuité [de jugement] aussi grande que celle dont il est parlé en Rom. 2 au sujet du jour où Dieu jugera les secrets des hommes par notre Seigneur Jésus devant le Grand trône blanc. En ce jour-là tous ceux qui ont péché sans loi périront sans loi et ceux qui ont péché sous la loi seront jugés par la loi. Le destin de ceux qui ont rejeté l'évangile et négligé un si grand salut sera encore plus terrible, comme d'autres écritures le déclarent. Mais ici, il n'y a qu'un test, simple et unique, lequel s'applique exclusivement à cette génération vivante, c'est-à-dire à toutes les nations [vivantes] : comment avez-vous traité les messagers du Roi quand ils ont prêché cet évangile du royaume avant la fin ? La fin, évidemment, est arrivée. Le test est un fait public et indéniable, mais il prouve s'ils ont eu foi ou non dans le roi qui devait venir. Ceux qui ont honoré les hérauts du royaume ont montré leur foi par leurs œuvres, et de la même manière ceux qui les ont méprisés ont manifesté leur incrédulité. Le test est à la fois juste et plein de grâce. Et le roi se prononce en conséquence [de l'attitude prise]. La forme de jugement est nouvelle, comme aussi les circonstances, mais le fondement en est le même pour tous les objets de la grâce divine d'un côté, et pour tous les objets de sa colère d'un autre. Comme cela se passait avant le déluge, ainsi il en adviendra quand le Fils de l'homme, sur son trône de gloire, s'occupera de toutes les nations. « Sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que [Dieu] est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. » [Héb. 11:6]

Il en sera ainsi pour les nations qui seront bénies. Leur conduite vis-à-vis de ceux qui prêchaient la venue du royaume mettra en évidence leur foi. Le Roi de grâce acceptera, à leur étonnement, ce qu'ils ont fait pour ses frères, même pour le plus petit, comme ayant été fait pour lui. Les épreuves et les souffrances de ces « frères » donneront aux Gentils l'occasion de montrer leur foi par leur amour, ou de montrer leur totale absence. Rahab la prostituée fut, de la même manière, justifiée par ses œuvres en recevant les messagers, mais sa foi est soigneusement constatée par l'apôtre Paul : sans la foi, ses œuvres auraient été mauvaises. Elle a considéré justement que Jéhovah et son peuple étaient au-dessus de son roi et de son pays. Ce fut un tournant pour elle, non pas seulement pour ce temps-là, mais pour l'éternité. Il en sera ainsi des brebis et, à l'opposé, des chèvres.

3) Des classes de personnes entièrement différentes

Un autre élément a aussi été oublié par ceux qui confondent Matt. 25:31-46 avec Apoc. 20:11-15. Dans le jugement des morts, une seule classe est nommée : les morts qui n'ont pas participé à la résurrection des justes. C'est pourquoi seuls les injustes apparaissent, et ils sont jugés selon leurs œuvres, accomplies durant toute leur vie. Ici on voit apparaître non seulement les brebis et les chèvres, mais aussi les frères du Roi, une troisième classe grandement honorée, où aucun n'est mort ni ressuscité, mais où tous sont vivants. Peut-on concevoir un contraste plus frappant ? Le point de vue traditionnel n'est rien moins qu'ignorant, quand il méprise involontairement cette Écriture que beaucoup de chrétiens ne croient pas réellement, en toute simplicité, et par conséquent ne peuvent pas comprendre. L'état de résurrection [Apoc. 20:4-5] exclut ce que nous avons ici. Mais avec le jugement des vivants [en Matthieu], et en particulier celui de « toutes les nations », tout est cohérent ici. Il intervient à la fin de ce siècle (ou âge). Il n'intervient pas à la fin du monde, car il n'y a plus de monde dans lequel venir [Apoc. 20:11b]. Le monde alors s'en sera entièrement allé, pour apparaître plus tard sous une forme nouvelle pour l'éternité [Apoc. 21:1].

4) Des époques totalement différentes

[En Matt.,] l'action est finale, ce qui a conduit beaucoup à passer rapidement sur des différences marquées avec la fin d'Apoc. 20, où l'action est finale aussi, et ils ont mélangé ces deux actions. Mais l'une est au commencement du règne de mille ans, alors que l'autre se trouve à sa fin. Quand la terre et les cieux s'en seront allés, un retour du Seigneur ne pourra plus avoir lieu pour surprendre le monde insouciant, ainsi qu'il l'avait lui-même enseigné [dans une époque antérieure]. Interpréter les deux (et même, [avec son retour en grâce,] les trois !) comme étant les mêmes événements, c'est en fait perdre chacune de ces grandes et solennelles révélations, si ce n'est les perdre toutes.

Remarquez que les justes, bien qu'ayant eu foi dans le royaume et par conséquent ayant traité ses envoyés comme étant la vérité, étaient évidemment peu instruits. Car nous voyons combien peu leur intelligence s'élevait au-dessus de leurs compatriotes incrédules. Mais leurs cœurs étaient droits, par grâce, ce que le Roi savait parfaitement, et c'est pourquoi [dans cette parabole] il les met dès le départ à sa droite, et les autres à sa gauche. Il permet donc que cette ignorance soit rendue publique, afin de donner à tous une profonde leçon qu'on ne devra jamais oublier. Et ceci est compatible avec le fait que les justes (les messagers) vivent dans des corps naturels. Le manque d'intelligence [Matt. 25:37-39] est-il compatible avec la condition de ressuscité ? « Quand ce qui est parfait sera venu » (et cela viendra assurément avec la résurrection des justes), « ce

qui est en partie aura sa fin » [1 Cor. 13:10]. Mais tel ne sera pas alors l'état de ces brebis, les justes des nations gentiles. Et le Roi leur fait savoir seulement, devant son trône, ce que chaque chrétien est supposé connaître maintenant – et le chrétien connaît même beaucoup plus, bien au-delà de ce que ceux-là [pouvaient savoir] : le royaume leur est préparé depuis la fondation du monde, comme pour les justes en général.

Notez aussi que le feu éternel, dans lequel les incrédules Gentils de cette époque future seront jetés, a été *préparé* pour le diable et pour ses anges, mais non pas pour les chèvres, sauf qu'elles s'en sont elles-mêmes rendues dignes par leurs mauvaises voies. Comparez cela aussi avec Rom. 9:22. Le diable et ses anges ne sont pas encore jetés dans l'étang de feu. Cela n'aura lieu qu'après les derniers efforts de Satan à la fin du millénium, comme Apoc. 20:10 nous le dit. Mais ici les chèvres y auront part, comme la Bête et le Faux prophète y auront la leur, peu avant elles, comme nous lisons en Apoc. 19:20, et ils y seront jetés vifs.

Des prémillénaristes comme Alford, Birks et presque tous sont pratiquement aussi confus que les postmillénaristes. La cause est évidente : l'erreur ancienne et générale relie l'action discriminatoire envers « toutes les nations », dans notre chapitre, avec le jugement « des morts » en Apoc. 20:11 et suivants. Dans le passage de Matt., la résurrection n'est pas l'objet de la prédication adressée aux « nations », et elle ne peut pas l'être, alors que dans l'autre [Apoc. 20], c'est une déclaration positive et essentielle. Quand ces deux passages sont mélangés, la pénombre règne, et cela, hélas, de manière irréparable, pour ce qui concerne la différenciation et la puissance de la vérité.

Nous devons garder à l'esprit que des événements extraordinaires auront tout juste pris place avant que les nations ici soient rassemblées – des faits ignorés de beaucoup, mais très importants pour la compréhension de leur position. Les vastes armées de l'Ouest auront été détruites par une intervention d'en haut alors que la Bête et le Faux prophète verront leur ruine. Peu après, les hordes de l'Est, conduites par l'Assyrien prophétique (le roi du Nord de Daniel) auront été chassées comme la balle. Édom aura subi son jugement définitif (És. 63) ainsi que Gog avec ses nombreux alliés (Éz. 38-39). Les Juifs et la chrétienté [professante] auront été déjà jugés, comme nous le voyons dans le discours du Seigneur. Par conséquent « toutes les nations », appelées ici à comparaître, sont composées de ce qui reste après l'exécution de ces jugements. Et d'après la nature du cas, ce ne peut être que des hommes vivants placés sous la responsabilité d'écouter l'*évangile du royaume* prêché par des Juifs pieux, que le Seigneur a envoyés dans ce but exprès avant que la fin arrive.

Cela seul peut expliquer le critère unique par lequel « les justes » sont mis à part de leurs compagnons incrédules. C'est sa grâce qui bénit ceux qui avaient reçu ces joyeuses nouvelles, et maintenant ils entendent des

lèvres du Roi quelle est leur part bénie. Ils étaient autant étonnés d'apprendre son estimation de leur foi opérant par amour, que les méchants endurcis l'étaient de leur terrible fin. Nous n'avons aucune raison de penser que les brebis et les chèvres aient entendu le plein évangile de Dieu tel qu'il fut prêché par les témoins chrétiens ou par les Juifs convertis le connaissaient comme nous. Nous devons laisser place aux voies souveraines de Dieu, traitant dans sa sagesse, de manière variée, le passé aussi bien que le futur. Mais pour chaque âme pécheresse, la foi est nécessaire pour la vie éternelle, et la foi est de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la Parole de Dieu. C'est seulement de cette manière qu'une âme tombée sera amenée à une relation vivante avec Dieu. La mesure diffère grandement selon les époques, comme dans ce temps futur, mais le principe reste le même. Cela, évidemment, ne s'applique qu'à ceux qui écoutent.

5) Aucune allusion à la résurrection

Nous pouvons encore noter en particulier qu'il n'y a ici aucune allusion à la résurrection, que ce soit pour les « justes » ou pour les « maudits ». Les deux étaient des Gentils vivant dans leurs corps naturels, parce qu'ils sont expressément appelés « toutes les nations » lorsqu'ils sont rassemblés devant le trône glorieux du Fils de l'homme. Ce ne sont pas, comme en Apoc. 20:11-15, des pécheurs impénitents de tout âge et de toute nation, ainsi que l'humanité avant qu'il y eût une nation, comme dans le monde antédiluvien. Tous ceux-ci sont morts et seront ressuscités à la fin, lors de la résurrection des injustes, pour être jugés selon leurs œuvres. [En contraste avec cela,] en Matt. 25:31 et suivants, tous les Gentils trouvés ici sont confrontés à leur sort décidé selon la manière dont ils ont traité les frères du Roi, messagers de l'« évangile du royaume ».

6) Un seul critère de jugement : la réception des messagers de l'évangile du royaume

Le Roi avait dit que « cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à *toutes les nations* » [24:14]. Alors arrive l'issue solennelle. Certaines auront montré non seulement de la bienveillance, du renoncement de soi ou une excellence morale à un haut degré, mais aussi de l'amour de diverses manières envers les esclaves qui prêchaient au nom du Roi les mêmes vérités qu'il avait prêchés au commencement de son ministère public. Mais ce sera la foi qui aura agi dans leur amour. Si le Roi et la venue de son royaume avaient été un mythe à leurs yeux, ils auraient finalement ignoré ses messagers comme étant des imposteurs. Mais ils auront cru le message, contrairement à toute apparence, comme étant de Dieu, et auront par conséquent traité ses porteurs avec bonté. Et ils jouiront du résultat en grâce. Les anciens

et les modernes rabaissent, corrompent et détruisent la vraie force de ces paroles de Christ en les attribuant à de la bonté pour les « pauvres ». Chrysostome, par exemple, un des meilleurs parmi les Pères, estime que le fait de ne pas donner aux pauvres est un mal fatal, même dans les paraboles qui mettent en avant le christianisme. Évidemment ici, cela semble mieux ressortir, mais c'est partout faux. Ce n'était pas le bien fait, même aux brebis, mais le bien fait, de manière particulière, à « mes frères », même le plus petit d'entre eux.

Ainsi, le Roi fait la différence entre les deux classes, sur une seule base juste, applicable à « toutes les nations » alors présentes devant son trône, après qu'un tel message les ait atteints par grâce avant la fin. Mais maintenant il est présent, et un nouvel âge a commencé. Le Roi a fait ce que nul autre ne pouvait faire : il les a tous séparés individuellement avec un discernement infaillible. Et au lieu qu'ils lui rendent compte, c'est lui qui leur explique pourquoi il a mis les uns à sa droite et les autres à sa gauche. Il formule cette raison avec majesté, et avec un caractère à la fois touchant et juste, approprié et propre à sa Personne, lui qui est le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Et cela met la foi à l'épreuve, afin que ce soit selon la grâce, ou, hélas, selon l'incrédulité où se montre non pas la grâce mais le moi. C'est pourquoi il dit au juste étonné : « En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci [qui sont] mes frères, vous me l'avez fait à moi » [v.40]. Combien il est terrible, au contraire, pour les injustes d'entendre, en réponse à leur hâtif résumé : « En tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus à moi. » [v.45]

Ainsi tout repose, à la base, sur Christ, bien que sa grâce fasse beaucoup de choses, que d'autres peuvent considérer comme triviales. Mais si on ignore les circonstances spéciales de ces Gentils, on perd de vue le point principal, et on généralise ce passage, en oubliant le principe [de l'action judiciaire sous-jacent]. Prenez, comme exemple, la note d'Alford sur l'expression « mes frères » (où il est loin de montrer la moindre intelligence) : “[Il ne s’agit] pas nécessairement des saints avec lui dans la gloire – bien qu’il s’agisse premièrement d’eux – mais aussi de la grande famille humaine (!) Beaucoup de ceux qui sont jugés ici peuvent n’avoir jamais eu l’occasion de faire ces choses aux saints de Christ à proprement parler (!!).” Or Dieu prend soin que le message les atteigne [tous], et que les circonstances des messagers donnent l’occasion à tous les Gentils ici rassemblés de manifester leur foi et leur amour, comme aussi leur totale indifférence, pour ne pas dire plus. La foi agissant par amour dans une classe, et la plus grande indifférence dans l’autre, révèlent respectivement leur aptitude ou non à hériter du royaume. Dans tous les cas où il s’agit de saints, les œuvres constituent *la preuve extérieure*, la foi en la Parole *l’instrument*, le service de Christ *la base*, et la grâce de Dieu *la source*.

7) *Il ne s'agit pas de chrétiens*

Il est bon aussi de remarquer que le Roi n'appelle pas les brebis des fils par adoption, comme c'est le cas des chrétiens (Gal. 3:26), et eux ne parlent pas de l'habitation de l'Esprit en eux, qui est une caractéristique des chrétiens (...) Il les appelle les « bénis » de *son Père*, mais il ne dit pas non plus *votre* Père, car ils ne devaient pas connaître un tel privilège, que nous, nous avons. Il ne parle pas non plus des bénédictions selon les conseils de Dieu pour nous dans les lieux célestes, conseils à cause desquels il nous a élus en Christ *avant* la fondation du monde. Même Bengel, comme d'autres avant lui et depuis son temps, a fait cette étrange confusion. Le Roi leur annonçait qu'ils allaient hériter du royaume préparé pour eux *depuis* la fondation du monde. Ils sont élus et nés de Dieu, comme tous les saints. Mais *ils ne régneront pas avec* Christ en ce jour, pas plus que « ses frères » parmi les Juifs qui survivront à la tribulation avant le royaume, alors que ceux qui ont été mis à mort pour son nom au « temps de la fin » seront ressuscités pour *régner avec lui*, comme on le voit en Apoc. 20:4. Mais ceux des Gentils qui sont sauvés, comme ceux sauvés d'Israël, auront une place distincte d'honneur par rapport à ceux nés durant le règne millénaire, d'après ce que nous pouvons conclure d'Apoc. 7 et 14. Les Juifs élus connaîtront le salut de « la chair » [Matt. 24:22] à travers la tribulation qui doit tomber sur le peuple rebelle, de même que les Gentils élus viendront « de la grande tribulation » [Apoc. 7:14] en leur propre lieu. Ces derniers aussi sont distincts de l'église, à qui le Seigneur promet d'être gardée « de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » (Apoc. 3:10).

8) *Résumé des fausses interprétations concernant les brebis et les chèvres*

Si le [critère du] « consensus universel » avait la moindre valeur, il serait difficile de trouver un exemple plus clair que dans l'interprétation traditionnelle des brebis et des chèvres assemblées autour du Seigneur. Y a-t-il un simple commentateur de notoriété qui ne conclue pas de ce texte ce qu'ils appellent « le grand jugement de toute l'humanité » ? Les postmillénaristes sont au moins plus conséquents que beaucoup de prémillénaristes, parce que ceux-là sont entièrement dans l'erreur, alors que ces derniers connaissent assez la vérité pour rendre leur système incohérent et eux-mêmes sans excuse. Mais voyons [encore] ce que cela signifie.

[1] Si les termes employés [dans cette parabole] concernaient *tous les morts* ressuscités des tombeaux, comment le critère [donné par le Seigneur] pourrait-il s'appliquer aux morts antédiluviens ? Ont-ils eu l'occasion de recevoir les frères du Roi dans leurs diverses épreuves, ou de les négliger, à son déshonneur ? L'existence d'une telle mission antique ne

peut être soutenue un seul instant. Noé prêchait seul pour avertir en son jour de la ruine imminente par le moyen du déluge, c'était seulement pour sa génération, et ce n'était pas du tout « l'évangile du royaume ». Et puis, comment les frères du Roi seraient-ils venus, et d'où ? Et comment peut-on montrer que « les cieux et la terre de maintenant » [2 Pierre 3:7] sont là depuis le déluge [cp. v.5-6] ?

[2] Au temps convenable, Dieu donna sa loi à Israël. Mais il était impossible que cela soit « l'évangile du royaume ». Quand est-ce qu'en ce temps on prêcha « cet évangile » [Matt. 24:14] ?

[3] La loi et les prophètes furent jusqu'à Jean, qui le premier prêcha, disant : « le royaume des cieux s'est approché » [Matt. 3:2], parce que le Messie, le Roi, était là. Et le Seigneur prêcha la même chose, ainsi que les disciples. Mais sa réjection interrompit ce message, et la croix le remit à plus tard, lui donnant alors une forme en mystère durant son absence en haut (Matt. 13), jusqu'à ce qu'Israël se tourne à nouveau vers lui, disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » [Matt. 23:39]. Un résidu pieux accepta la parole avant que la croix n'arrive, que le Seigneur convertit et envoya [et enverra encore à la fin] au loin pour prêcher et être en témoignage à toutes les nations, avant que le Fils de l'homme n'apparaisse pour établir sa puissance.

[4] Durant les nombreuses années qui auront précédé cette mission extraordinaire [de Matt. 25] vers tout le monde habité, la base du message tel qu'il nous est donné en Rom. 2:12 aura été, pour l'humanité en général, très différent. En effet, en Romains, il n'y aura aucune acception de personnes auprès de Dieu, qui jugera les secrets des hommes par Jésus Christ (fait qui peut difficilement s'appliquer à la scène de Matthieu). Comme il y aura une résurrection de vie pour ceux qui (ayant entendu la parole de Jésus et cru Dieu qui l'a envoyé) ont la vie éternelle, il y aura aussi à la fin une résurrection de jugement pour ceux qui, n'ayant pas cru, n'auront produit que des œuvres mauvaises. C'est le jugement que nous trouvons en Apoc. 20:11 etc, où tous sont morts mais sont ressuscités et jugés selon leurs œuvres, et par conséquent sont perdus. Mais tout ceci est en contraste évident et total [dans notre passage] avec la décision du Roi au sujet des Gentils vivants, à qui ses frères (des Juifs convertis) prêcheront avant la fin. Ces Gentils seront démontrés justes ou réprouvés, [non selon les secrets des hommes, mais] selon la manière dont ils se seront comportés face aux paroles des porteurs de « l'évangile du royaume ».

9) Remarques finales quant à l'époque où ce jugement aura lieu

Clairement, le test employé ici par le Roi ne convient qu'aux Gentils vivants qui ont bien ou mal traité ses frères auxquels ils étaient confrontés,

selon leur foi ou leur incrédulité en Celui qui ici se prononce à leur égard. Le caractère [du message] est unique et nécessairement défini pour [le temps de] la brève mission de cet « évangile du royaume » avant la fin. C'est en aucun cas la fin *du monde (kosmou)*, mais la fin *du siècle ou âge (aiōnos)*, âge au cours duquel le Roi n'est pas encore venu pour régner sur la terre. L'évaluation de tous les Gentils se réalisera quand il sera venu dans sa gloire et qu'il s'assiéra sur son trône. Il est ainsi clair qu'Apoc. 20, quant aux deux résurrections, est en parfait accord avec le discours du Seigneur en Jean 5:21-29 ; alors que Matthieu 25:31-46, tout autant vrai, diffère entièrement de ces deux passages.

Nous pouvons voir un lien intéressant entre Matt. 24:14 et Matt. 25:40, 45. « Ses frères » sont ceux qui, au temps de la fin, porteront l'évangile du royaume à toutes les nations, lesquelles sont bénies ou maudites par le décret du Roi, selon leur comportement à l'égard de ceux qui, ainsi et alors, porteront la parole de Dieu. Ce ne sont pas des frères selon le caractère chrétien actuel, mais des Juifs convertis, s'adressant aux Gentils. Et de la même manière que ces frères seront honorés par le Roi, ainsi aussi les Gentils qui les auront bien reçus et traités seront bénis – le Fils de l'homme venant et régnant sur les deux. C'est le siècle à venir, non pas le jugement des morts. La base sur laquelle la solennelle décision repose, ne convient avec aucune époque ou circonstance des Gentils, excepté la mission active d'un résidu futur de Juifs pieux qui prêcheront l'évangile du royaume juste avant que [le Roi,] le Fils de l'homme vienne pour instaurer et établir celui-ci.

Il est bon de noter que l'expression « toutes les nations » prend place, [en Matt. 25,] non pas après l'enlèvement des saints célestes, mais après la partie concernant Israël. C'est quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire pour exercer son autorité royale sur la terre – état de choses totalement différent du Grand trône blanc qui inaugure les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour l'éternité, quand il aura remis le royaume à Dieu.

10) Conclusion

Nous avons donc ici un jugement profondément intéressant et capital, que le Seigneur exécutera sur toutes les nations qui entendront ce message de l'évangile du royaume, avant qu'arrive la fin et qu'il vienne introduire son royaume. Appliqué comme le font les théologiens anciens et modernes, catholiques ou protestants, cela affaiblit et obscurcit ce que l'Écriture déclare au sujet du jugement devant le Grand trône blanc d'Apoc. 20, et la vraie application de ce dernier est anéantie. Une lacune est ainsi créée dans la révélation de Dieu, qu'aucune autre écriture ne peut combler. Et en même temps, la tentative de faire correspondre cette lacune avec le jugement dernier après la fin du millénium et la destruction ultérieure des rebelles insurgés, cela ne produit rien d'autre que la confusion.

Or redonnez à ce jugement [des brebis et des chèvres] sa vraie place au commencement du millénium, et une fraîche lumière vient tout éclairer sans aucun obstacle.

La tribulation future

Il est clair que, puisque la grâce a accordé au chrétien les plus riches privilèges en Christ, il doit s'attendre à connaître des souffrances, du mépris, des injustices, des persécutions et des tribulations de toutes sortes dans le monde et de la part du monde. « Je vous ai dit ces choses », dit le Seigneur, « afin qu'en moi vous ayez la paix. Vous avez (et non pas seulement vous *aurez*, comme dans les manuscrits de moindre valeur) de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). Aussi en Actes 14:22, pour affermir les disciples et les exhorter à persévérer dans la foi, [on trouve] cette parole : « c'est par beaucoup d'afflictions qu'il vous faut entrer dans le royaume de Dieu ». Et le grand apôtre aussi pouvait dire d'un côté : « C'est pourquoi je vous prie de ne pas perdre courage à cause de mes afflictions pour vous, ce qui est votre gloire » (Éph. 3:13) et d'un autre côté : « Parce qu'à vous, il a été gratuitement donné, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui, ayant à soutenir le même combat que vous avez vu en moi et que vous apprenez être maintenant en moi » (Phil. 1:29-30). « Cette parole est certaine ; car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2:11-12). Nous ne pouvons absolument pas être appelés à souffrir *pour lui*, mais si nous ne souffrons pas *avec lui*, comment pouvons-nous espérer être glorifiés avec lui (Rom. 8:17) ? C'est sur ce point que nous différons essentiellement des saints de la période millénaire, qui seront les sujets du royaume, au lieu de régner avec Christ. Mais c'est un autre sujet.

Qui sont alors les saints qui traverseront la grande tribulation et qui en viendront [Apoc. 7:14] ? La réponse ne peut pas être apportée par des sentiments humains, ni par des hommes de bien décidant de prophétiser, mais par la lumière que Dieu nous a donnée dans la parole prophétique. L'accusation véhémente de tordre les Écritures, de prétendre à l'infaillibilité, d'être une minorité auto-proclamée trop privilégiée pour être sujets à la persécution, d'avoir la folie d'une prétention exagérée, et même d'être des « esprits séducteurs », ne fait que trahir un esprit extrême de parti, et l'ignorance d'une vraie investigation qui dirait : « Que dit l'Écriture ? » Or la réponse est claire, non seulement pour ce qui concerne le côté positif, mais aussi pour le côté négatif.

1) La tribulation de la fin, distinguée de celle d'Antiochus Épiphanes et de celle de Titus

Premièrement, et principalement, l'Ancien Testament est explicite [quand il dit] qu'« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse (tribulation) tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » [Dan. 12:1]. Cela dépassera largement l'effort idolâtre d'Antiochus Épiphanes et ce qui l'accompagnera, dont il est question en Daniel 11:31-32. [Dans ce dernier passage,] il est parlé d'une « abomination qui cause la désolation », qui sera dressée, mais non pas de la tribulation sans précédent que Daniel prédit pour la fin, où l'« abomination de la désolation » sera dressée de nouveau et pour la dernière fois. Il est incontestable que nous avons ici uniquement le peuple de Daniel, les Juifs, et le temps où « ton peuple sera délivré : quiconque sera trouvé écrit dans le livre » – c'est-à-dire le résidu futur, élu et pieux.⁹

En Matt. 24 [v.15], il est indiscutable que notre Seigneur se réfère à cette abomination (idole) qui sera placée dans le lieu saint *pour que ceux en Judée* fuient dans les montagnes, à cause de la grande tribulation qui suit, en des termes plus forts même que ceux employés par Daniel. Le contexte est tout aussi clair et certain que celui du prophète de la captivité, sur le fait que le Seigneur considère lui aussi les disciples juifs, qu'il délivrera en ce temps par son apparition en gloire comme Fils de l'homme, pour la confusion de ses ennemis, mais aussi pour le jugement discriminatoire d'Israël. Car ses élus, non pas seulement d'entre les Juifs (v.22), mais de tout son peuple Israël (v.31), seront rassemblés des quatre vents (où sont encore dispersés ses élus des dix tribus, sans que nous puissions les identifier), depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout. Le Seigneur s'adresse ici à ses disciples de manière personnelle, ce qui ne s'applique pas à la partie intermédiaire [de son discours], encore moins à ce qu'il mentionne comme étant « toutes les nations » en Matt. 25:31-46.

On observe le même fait en Marc 13, qui donne en substance la première section de la prophétie de notre Seigneur que dans l'Évangile de Matthieu, mais avec les ajouts caractéristiques de Marc sur le service pour son nom. Voyez les versets 9-12 et 34. Mais sinon, il n'y a aucune différence dans l'indication pertinente qui précise que, dans la crise future, seuls « ceux qui sont en Judée » seront concernés [v.14], ou qui dit que

⁹ Nul doute aussi qu'en Daniel 12:2, la même figure soit employée, comme en Ésaïe 26:14-20, Éz. 37:1-14, Osée 6:1-2, 13:14 pour décrire la résurrection de la nation, non pas des Juifs seuls, si profondément éprouvés, mais d'Israël mort, tel qu'il était parmi les nations, lequel se réveillera, les uns étant pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre éternel [v.2]. Bien que cela puisse être contesté, je mentionne cependant ce fait dans cette brève note.

« celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » [v.13], ou qui parle de « cette génération » [v.30], etc – [détails qui montrent qu'il ne s'agit] pas de la résurrection et de l'enlèvement sur la nuée. Il est question uniquement des disciples juifs et de la délivrance venant d'en haut pour la terre, en puissance et en gloire – plutôt que des saints enlevés par le Seigneur pour être avec lui, comme en 1 Thess. 4.

Mais en Luc 21:20-74, on trouve ce que nous n'avons ni en Matthieu ni en Marc (malgré ce qu'en pense la tradition) – à savoir la prédiction explicite de la destruction *imminente* de Jérusalem [qui surviendra par Titus], et comme résultat la grande détresse s'abattant sur le pays et sur ce peuple. Luc seul mentionne le fait qu'ils sont conduits captifs parmi toutes les nations, et la sentence continue, encore actuelle, selon laquelle Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis [v.24]. Il parle des « jours de vengeance », comme en effet cela a eu lieu, et il réserve d'autres choses pour la fin, quand il parle de la détresse des nations et des hommes rendant l'âme de peur. Tout ceci est en accord avec le caractère et le but de ce troisième Évangile, qui omet entièrement l'abomination de la désolation et la tribulation sans précédent, si importants dans les deux Évangiles précédents. Ceux (et ils sont légion depuis les anciens jusqu'aux modernes) qui ont tenté d'assimiler cette partie spéciale avec les récits des autres évangélistes, détruisent la vraie signification [de ce passage]. C'est seulement depuis le verset 25 que Luc converge avec ses prédécesseurs pour ce qui accompagne le temps de la fin. De plus, les versets 20-24 sont particuliers à ce dernier Évangile.

2) *La grande foule qui vient de la tribulation*

Deuxièmement, Apoc. 7:9-17 présente la vision d'une grande foule que personne ne pouvait dénombrer (distincte des 144 000 scellés parmi les douze tribus d'Israël [aux v.1-8]). Cette foule provient de toute nation et tribus et peuples et langues. Ceux qui la composent se tiennent devant le trône et devant l'Agneau. Ils ont une position entièrement différente des anciens, avec leurs couronnes, sur leurs trônes, et des quatre animaux ; et c'est si vrai qu'un des anciens explique au prophète qui ils sont et d'où ils viennent : « Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » [v.14]. Ici, il est évident que la grâce délivrera de la grande tribulation une vaste foule de croyants parmi les Gentils au temps de la fin. La notion traditionnelle qui veut que cette foule représente l'église est réfutée par la phrase qui restreint ces Gentils à ceux qui, sauvés, ont traversé la grande tribulation qui est à venir. C'est ainsi que, comme ensemble spécial issu de ces tribulations de la fin, ils sont distingués des saints cé-

lestes de tous les temps symbolisés dans cette même scène [par les anciens].

Il semblerait que l'extrême rigueur de la future tribulation tombera sur Jérusalem et ses environs, car le Seigneur déclare qu'elle sera sans précédent. Mais il n'y a aucune raison de douter qu'elle atteindra aussi toutes les nations, quoique dans une moindre mesure peut-être. C'est « la grande tribulation » probablement sous-entendue dans la description de Luc par « l'angoisse des nations » [v.21] de ce temps. Les saints gentils aussi bien que juifs, en sortiront en ce jour, sans former un seul corps comme maintenant l'église, mais deux corps expressément distincts d'une part de l'église, et d'autre part l'un de l'autre, comme Apoc. 7 l'atteste clairement.

3) « *Je te garderai de l'heure de l'épreuve...* »

Troisièmement, il y a une promesse, très appropriée aux vainqueurs de l'église à Philadelphie (Apoc. 3:10), bien qu'elle ne leur soit pas exclusivement destinée : « Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre ». Cette heure peut inclure plus que la « grande tribulation ». Mais je ne connais aucun chrétien intelligent qui pense que cela couvrira moins. La promesse est donc de garder le fidèle, les saints chrétiens, de cette heure. Le refuge n'est pas simplement géographique, comme l'enseignait en vain B. W. N. et d'autres, parce que l'heure de l'épreuve tombera sur la terre habitée tout entière. Les saints célestes (1 Cor. 15:43) seront enlevés avant que cette crise ne vienne, laquelle sera la rétribution de l'iniquité des Juifs et des Gentils – une détresse entièrement différente de ce qui est notre part comme chrétiens.

Ainsi, il est sûr et certain que, si nous sommes soumis à l'Écriture, il n'y a pas de preuves comme quoi l'église, le corps chrétien, passera à travers la grande tribulation à venir avant la fin de ce siècle. Les textes clés concernant ce temps s'appliquent expressément et exclusivement aux Juifs et aux Gentils. Et ceux qui gardent la parole de la patience de Christ sont exclus de manière frappante de cette heure. Bien qu'étant promis aux vainqueurs de Philadelphie, aucun saint intelligent limiterait Apoc. 3:10 à eux seuls, de même que les autres paroles d'encouragement promises de manière similaire aux diverses autres églises.

4) *Confusion avec l'Église*

Mais ce n'est pas tout. Avec une absence de discernement spirituel, qui existe maintenant mais qui a été pendant des siècles la caractéristique de la chrétienté, l'erreur absurde prévaut même parmi les étudiants sérieux

de la prophétie – erreur qui dit que, puisque toute l'écriture est *pour nous*, et qu'elle est utile pour notre édification, elle parle donc [partout] *de nous*. Or toute considération sérieuse mettra assurément fin à une telle affirmation. La Parole est-elle donc livrée à une telle incertitude et à une telle conjecture ? Pas du tout. Le temps n'est pas son grand interprète, ni l'histoire. Non. Mais, pour toute l'Écriture, comme pour sa partie prophétique, c'est le Saint Esprit. Vu que c'est lui qui a poussé à l'écrire, il donne aussi la compréhension de la pensée de Dieu à ceux qui s'attendent pour cela au Seigneur dans sa dépendance. C'est pourquoi il faut prendre garde non seulement au texte, mais aussi au contexte, ainsi qu'à toutes les autres écritures traitant de la même question.

Cependant, ceux qui, hâtivement, tiennent pour certain que la future tribulation sera partagée par les membres [du corps] de Christ, se sont égarés plus loin encore dans leur zèle, se laissant aller à d'hasardeuses invectives et à un abus irréfuté. Nous devons laisser cela, et chercher à les aider dans la vérité et par la vérité, tout en portant attention à tout ce qu'ils défendent.

Ne nous dit-on pas que c'est à cause d'« un mélange d'impatience et de lâcheté » que certains considèrent que les saints sont enlevés avant la dernière tribulation ? et aussi que « c'est à cause de cette persécution que TOUS les saints en tout lieu seront amenés à être prêts pour le Seigneur quand il apparaîtra » ? Mais de telles pensées (...) trahissent un manque total d'intelligence donnée de Dieu. Car souffrir pour la justice, et plus encore, pour le nom de Christ, est un haut privilège. Dieu l'a donné, dans la mesure la plus complète, aux membres [du corps] de Christ, bien que d'une certaine manière en esprit à tous les saints depuis le commencement. Notre Seigneur, quant à cela comme en tout, était au-dessus de tous, comme il dit à ses disciples : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme accompli sera comme son maître » [Luc 6:40]. Oui, ajoute le grand apôtre Paul, « et tous ceux qui aussi veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus, seront persécutés » [2 Tim. 3:12]. C'est pourquoi le fidèle, qui n'est pas du monde, comme Christ, doit s'attendre avant tout à la persécution au long de son pèlerinage [ici-bas].

Mais la tribulation future a une source et un caractère très différents. Dans sa forme la plus terrible, ce sera une intervention punitive de Dieu sur la consommation de l'apostasie juive, lorsque l'abomination de la désolation sera érigée dans le lieu saint. Ceux qui ont rejeté leur propre Messie, le Fils de Dieu, et qui l'ont crucifié par la main d'hommes iniques, adoreront l'Antichrist dans le temple de Dieu, lequel se présentera lui-même comme étant Dieu. Il y aura une malédiction judiciaire sans parallèle quant à sa sévérité, à cause de son audace et de son iniquité, et du pouvoir de Satan dans la Bête de l'Ouest, qui se joindra au Faux prophète de l'Est dans son

outrage à Jéhovah et à son Christ. Qu'est-ce que cette crise spéciale aura à faire avec nous, à qui il est accordé de souffrir pour le nom de Christ ?

En effet, le Seigneur Jésus (au lieu d'appeler le résidu pieux des Juifs à demeurer [où il est] et à souffrir, alors que Dieu visite son peuple coupable à cause de leur apostasie finale et de leur soumission à l'homme de péché qui se prétend être le vrai Dieu dans sa maison), ordonne au résidu de fuir immédiatement, sans égards pour leurs vêtements ou quoi que ce soit d'autre sinon leurs vies. De la même manière, aux jours de vengeance moindres qui tombèrent sur Jérusalem quand les meurtriers du Seigneur furent détruits et leur ville brûlée, il n'était pas question de souffrir comme privilège, mais de souffrir en raison des voies rétributives de Dieu. Le Seigneur donc dirige ceux qui écoutaient ses paroles, pour qu'ils échappent quand ils verraient Jérusalem environnée d'armées. Sera-ce « un mélange d'impatience et de lâcheté » ? Honte à ce faux système qui induit en erreur les saints en manquant de respect envers Christ et en ignorant sa parole !

Ce sera indubitablement un court intervalle de temps d'épreuve sans égale. Nous savons aussi qu'il y aura de nouveau des martyrs, un dernier groupe répondant au premier, comme Apoc. 20:4 nous l'assure de manière concise. Ceux qui mourront parce qu'ils auront rejeté la Bête, comme les premiers fidèles (cf. Apoc. 6:9-11), se relèveront pour la résurrection bienheureuse et régneront avec Christ. Ceux vivants qui auront été dispersés jouiront du royaume sous le règne de Christ. Daniel (Dan. 7:18, 27) a déjà mis l'accent sur la distinction entre les saints des lieux très-hauts (ou des lieux célestes) et le « peuple » des saints : les uns recevront le royaume d'une manière absolue et posséderont le royaume pour toujours ; les autres auront simplement le royaume, et la domination, et la grandeur de ce royaume « sous tous les cieux ».

Les deux classes de fidèles [sur la terre] seront constituées de Juifs pieux mais aussi de Gentils convertis au temps de la fin. Mais on ne trouve entre eux aucune union en un seul corps, telle que l'assemblée qui, à cette époque de la consommation du siècle, n'est considérée que de manière symbolique, et en haut, comme le livre de l'Apocalypse l'enseigne

W. Kelly

Le discours sur la Montagne des Oliviers

W. Kelly

Exposé d'une grande clarté sur tout le contenu des chapitres 24 et 25 de Matthieu, prophétie traitant des temps de la fin. W. Kelly distingue clairement trois parties : les disciples juifs, la profession chrétienne, et les nations.

Dans l'exposé de cet enseignement remarquable de notre Seigneur, la confusion entre Israël et l'Église, l'erreur de l'interprétation historique, et les interprétations erronées sur le moment du retour du Seigneur pour enlever les saints célestes sont développés avec beaucoup d'explications.